

Enbat

Mensuel

Le référendum
Ecoçais

MENSUEL
POLITIQUE BASQUE
Mai 2014
N° 2285
3,00 €



Quelle Europe ?

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Big bang territorial, une chance?

● Jakes Abeberry

Dans son discours de politique générale le 8 avril devant l'Assemblée nationale, le nouveau premier ministre, Manuel Valls, a annoncé le big bang territorial de la France. Sacré coup de pied dans le fameux millefeuille que l'on devait simplifier mais qui, au contraire, s'est enrichi d'une nouvelle strate avec la création des métropoles. De tout le plan de redressement économique développé par le premier ministre, par la mise en œuvre du pacte de responsabilité et ses 50 milliards de baisse de dépenses publiques, seul le découpage radical des collectivités locales est une réforme de structure d'ampleur. Que l'on en juge: réduction de moitié du nombre des 22 régions métropolitaines d'ici 2017, suppression des Conseils départementaux avant 2021 et suppression de la clause de compétence générale aux régions et départements. Si ce séisme se réalise, que devient alors notre revendication institutionnelle d'une collectivité territoriale spécifique à Iparralde?

Dans le schéma actuel, nous ne connaissons, hélas, que l'échec encore chaud de la revendication pourtant portée par un large consensus au Conseil des élus. Le dialogue à peine amorcé avec la ministre en charge du dossier, Marylise Lebranchu, a tourné court. La nouvelle donne de Valls ne peut pas être pire. Tout au contraire, elle devrait nous permettre de rebondir parce que dans le remue-ménage à venir, les pesanteurs jacobines et les rentes de situation sont tellement remises en cause que des opportunités doivent apparaître et doivent être saisies. Contrairement aux réactions premières, ce big bang ne relève pas de l'ordre constitutionnel dont il est vain d'imaginer la modification par approbation des 3/5^{èmes} des parlementaires réunis en congrès. En effet, le département est inscrit, comme la commune et la région, au titre des collectivités locales dans la loi suprême. Mais il ne s'agit pas de le supprimer, mais bien, habileté politique, de supprimer son assemblée élue. Et cela ne relève que de la loi. Ainsi, rien ne dit que dans les zones urbaines, les métropoles ne puissent assurer les politiques de solidarité des Conseils généraux et que les régions gèrent les routes et les collèges. Déjà, la métropole Grand Paris quasiment sur les rails effacera les départements inclus dans le périmètre. Dans les zones rurales, en revanche, géographiquement éloignées de l'irrigation socio-économique des métropoles, là où les intercommunalités n'ont pas la taille suffisante pour se substituer aux compétences du conseil général, les départements et leurs assemblées pourront être maintenus. Il y a donc fort à parier que le département, sujet de droit toujours inscrit dans la constitution, puisse continuer à exister ici ou là en fonction de la réalité des territoires. Cela pourrait modifier les comportements traditionnels et le dogme républicain d'uniformité pour aller vers des choix de collectivités à la carte. La suppression de la compétence générale au profit de compétences spécifiques et exclusives brise, elle aussi, cette vision jacobine égalitariste. Il y donc là des leviers insoupçonnés pouvant convenir à une institution spécifique propre au Pays Basque.

Lorsqu'on sait que la quasi-totalité des présidents de Conseils généraux et régionaux siège au Parlement, on peut légitimement douter de la mise en œuvre sans résistance de cette révolution territoriale. Comme on doit tout autant redouter son approbation par référendum local au vu des piteux résultats des scrutins d'Alsace et de Corse. Par ailleurs, rien ne garantit la longévité de ce gouvernement et la fidélité de sa majorité parlementaire à échéance 2021, comme programmée. Faut-il pour autant parier sur l'incapacité des Français à adapter leurs pouvoirs publics aux évolutions de leur démographie et de leur économie sans crier au viol sacrilège des tables de la loi de la révolution de 1789? La situation de faillite de l'Etat a désormais intégré les mentalités des citoyens et des élus. Les consciences individuelles et collectives sont au pied du mur. Tout peut être possible. Y compris la prise en compte de notre spécificité pour peu que nous ayons la conviction que l'heure des grands bouleversements est venue.

Dimanche 25 mai, je veux que mon bulletin de vote participe à la construction d'une Europe fédérale des peuples. En l'absence d'un candidat abertzale de gauche, je l'utiliserai donc pour permettre à José Bové de poursuivre son action au Parlement de Strasbourg.

Sommaire

Europako hauteskundeak



● **L'enjeu du 25 mai**
Le scrutin du 25 mai désignera, pour la première fois, le président de la Commission. Comment se débat ici cet enjeu électoral majeur? Entretiens avec les candidats Jon Juaristi, François Alfonsi, José Bové et Sauveur Bache



● **L'Europe libérale a tué l'Europe politique**
Par Xabi Larralde
Page 8



● **Les abertzale et les européennes**
Par Jakes Bortayrou
Page 10



● **Behobia brin d'Europe**
Par Anne-Marie Bordes
Page 11



● **Je voterai blanc**
Par Peio Etcheverry Ainchart
Page 9



Alda!
● **Autodeterminazioaren alde demokraten metaketa erraldoia**
Pages 12 et 13



Gizartea
● **Souveraineté basque une stratégie d'avenir**
Par Txetx Etcheverry.
Page 14



Politika
● **Gouvernances**
Par Pantxo Bimboire
Page 15



Catalunya
● **Référendum catalan, l'Espagne bétonne**
Par Ellande Duny-Pétré.
Page 16



Burujabetza
● **Gure esku dago hemen ere**
Par Panpi Sainte-Marie
Page 17



Orotarik
● **Référendum Ecossais**
Par David Lannes
Page 18



Kronika
● **Une carte à jouer ?**
Par Martine Bisautta
Page 19



Udalbiltzaren aro berria

● Eneko Bidegain

Herriko bozen ondotik, Udalbiltzak Ipar Euskal Herriko bi aldiz kide gehiago edukitzea espero du, 120 bat kide izatera helduz. Udalbiltza franko isilpean egon zen azken urteetan; haren kontrako auzibideak beste bide batera eramanez, baina kargurik gabe aske gelditu ondoan, Udalbiltzak segi dezake lanean, legez. Horiek horrela, aitortu behar da azken urteetan ez dela mugimendu abertzalearen ardatz estrategikoa izan. Lizarra-Garaziko prozesuaren denboran, bazirudien ildo

estrategikoa zela nazio erakuntza eta gure tresnak guhaurek erakitzea, jakinik Frantziak eta Espainiak ez dizkigutela sekula emanen. Eta Udalbiltza zen garai haren ikurra.

Zorigaitzez, 1998ko su-etena hamalau hilabete baizik ez zuen iraun, eta abertzaleen artean ordu arte sekula lortu ez zen batasuna eta elkarlana suntsitu ziren, Udalbiltza batua barne. Horrekin batera, Udalbiltza eta nazio erakuntzaren estrategia laugarren planora iragan ziren.

Geroztik, ildo politikoa bihurtuz betea izan da. 2006ko prozesuko gaia zen Hego Euskal Herriarentzako autonomia estatutu bat negoziatzea Madrilekin (horrekin loturik, Ipar Euskal Herriko autonomia aldarrikapena mahai gainera ekarri zuten). Baina prozesu hark ere laster huts egin zuen. Oraingo prozesuaren norabide zehatza jakitea ez da biziki aise. Erabakitze eskubidearen aldarrikapenak egiten du bide, Gure Esku Dago ekimenari segi? Eskubide horretan "Zazpiak bat" urrazina baztertuko da eta

Euskal Autonomi Erkidegora mugatuko da? Nafarroa barne?

Kataluniako prozesuari so, eta Aberri Egunaren harira, Sortuk garbi adierazi du Espainiarekin ezin dela deus negoziatu, ez duela deus onartuko. Independentziaren bidea egitekotan, alde bakarrekoa izan behar da. Egun berean iragarri zuen Udalbiltzak, Baionan, berraktibatzeko xedea. Bien arteko lotura egin daiteke, logika osoz.

Oraino goiz da, ordea, bidea zenbat argitzen ari den errateko. Goiz da jakiteko Udalbiltza eta nazio

Oraino goiz da, ordea, bidea zenbat argitzen ari den errateko. Goiz da jakiteko Udalbiltza eta nazio erakundearen erakitzea izanen diren ondoko hilabete eta urteetako ardatz lehenetsia.

erakundearen erakitzea izanen diren ondoko hilabete eta urteetako ardatz lehenetsia. Hala izateko, baitezpadakoa da gutxienez abertzale guztiek bat egitea bide horrekin, eta ahal bada abertzale izan gabe ere Euskal Herriaren izaera onartzen dutenek ere bai. Ez da seinale txarra Udalbiltzak harremanak izan ditzan Garapen Kontseiluarekin, Euskararen Erakunde Publikoarekin edota Akitaniako arduradunekin.

Berriz ere Ipar Euskal Herriak erakutsi dezake bidea elkarlana adosteko orduan. Oraingoan, Hego Euskal Herriaren ez daude horretan, eta ez diote Iparaldeari anitz so egiten. Azken urteetan, gainera, Ipar Euskal Herriaren eta Hego Euskal Herriaren arteko distantzia handitu da. Ordu da loturak sendotzen hasteko. Udalbiltza izan daiteke horretarako oinarritzeko tresna.



●●● que **Maria Miller, secrétaire d'Etat à la culture britannique, soit poussée à la démission pour avoir indûment perçu**

7.000 € d'indemnité de résidence. Les Guerini, Balkany, Balladur et autre Sarko doivent bien rigoler.

●●● pas tant que ça qu'une étude révèle que la France dépense chaque année 6 milliards d'euros pour construire des ronds-points (4 pour les construire, 2 pour les décorer). En France, on n'a point de ronds, mais on a des ronds-points.

●●● qu'une autre étude pointe que "**les politiques locaux surfacturent les ronds-points à des entrepreneurs amis et chacun se partage ensuite les gains**". En contournant la loi?

●●● qu'un prêtre intégriste, membre de la fraternité Saint-Pie X, soit écroué pour viols aggravés, tortures et actes de barbarie sur trois enseignantes d'une école privée des Yvelines. Après le sabre et le goupillon, la soutane et la trique.

●●● que le très franchouillard **Fienkelkraut, grand défenseur du français de souche, soit élu à l'Académie française. Souche peut-être, racines pas sûr.**

●●● que la ville de Saragosse donne à une place le nom de Gumerindo de Estella, aumônier de la prison de Torrero où il administra les derniers sacrements à 1.700 personnes fusillées par les franquistes de 1936 à 1942. Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens!

●●● que dans son journal intime, l'abbé **écrive que cette situation le fit "beaucoup souffrir en tant qu'homme et en tant que chrétien"**. Pas autant que les fusillés quand même?

●●● que le ministre de l'Intérieur espagnol pose la première pierre de la caserne de la Guardia civil de Fitero en Navarre. En guise de première pierre, les organisateurs ont utilisé une urne électorale. Beaucoup d'invités se sont abstenus.

●●● que le nouveau logo du Comité départemental du tourisme des PA porte les mentions de **Béarn Pyrénées et Pays Basque, séparées par deux parenthèses rouge et blanche qui se tournent le dos. Puisqu'on vous le dit: ce département n'est qu'une parenthèse.**

●●● Et réjoui que JR Etchegaray, le nouveau maire de Bayonne, fasse élire, pour le remplacer à la présidence du Syndicat intercommunal de soutien à la langue basque, l'abertzale JC Iriart. Nouvelle version de l'euskara batua.



L'enjeu du 25 mai

Sur les décombres de la deuxième guerre mondiale, les nations de ce vieux continent ont transcendé haines séculaires et souvenir de millions de morts pour construire un destin commun.

Exercice unique dans l'histoire de l'humanité. Un demi-siècle plus tard, ce pari fou est gagné. La paix règne entre les anciens belligérants alors qu'aux alentours immédiats, de l'Ukraine aux Balkans, on ne parvient pas à se défaire de la violence. L'Europe est aussi la zone la plus prospère du monde, bien qu'encore une démocratie perfectible gérée par les Etats-nations. Cependant, le Parlement de

Strasbourg prend une part prépondérante et le scrutin du 25 mai désignera, pour la première fois, le président de la Commission.

Comment se débat ici cet enjeu électoral majeur? Parole est donnée à Jon Juaristi, François Alfonsi, José Bové et Sauveur Bacho, avec les chroniques de Xabi Larralde, Peio Etcheverry-Ainchart et Jakes Bortayrou.

“ “ L'avenir du Pays Basque est en Europe



François Alfonsi

La rupture de l'accord RPS / EELV contraint François Alfonsi à mener une liste autonome dans la région Sud-est. La qualité de son militantisme Corse et son talent politique devraient lui permettre de poursuivre son action au parlement de Strasbourg. Elle est une part du combat abertzale qu'il situe au cœur de l'Europe.

En quoi l'Europe intervient-elle dans la problématique basque?

Parlement Européen, Cour Européenne de justice : le théâtre des institutions européennes a été essentiel pour faire avancer la cause basque ces cinq dernières années. Il faut investir résolument cet espace démocratique qui a vocation à dépasser le cadre français ou espagnol.

Il y a cinq ans, plusieurs dizaines de milliers de citoyens européens avaient été empêchés, du fait de l'illégalisation des formations qui représentent la gauche abertzale en Espagne, de voter en faveur des candidats de leur choix lors des élections européennes. Ce rappel suffit pour situer la gravité de la crise politique basque, dont les conséquences sont inacceptables pour la démocratie européenne car la liberté d'y exprimer son opinion

politique en est une base essentielle.

Quelles incidences cela a-t-il en Euskal Herria?

Cinq ans plus tard, la formation qui représente ces citoyens basques peut déposer sans entrave sa liste aux élections européennes et, au grand dam de l'establishment le plus réactionnaire à Madrid et Paris, elle pourrait bien, par la force des électeurs basques et de leurs alliés, forcer la porte du Parlement européen. Ce simple fait illustre les avancées politiques obtenues et le friendship basque que j'ai contribué à animer au Parlement européen a eu sa part dans cette évolution. En effet, le blocus anti-démocratique appliqué par l'Etat espagnol contre les abertzale basques pouvait s'appuyer sur un soutien tacite des différents groupes politiques européens.

Et que s'est-il passé au Parlement de Strasbourg?

En martelant son message, en interpellant directement Martin Schulz quand il a été élu à la présidence du Parlement européen, en organisant des meetings et des conférences de presse avec les responsables de la gauche abertzale, avec Jonathan Hill venu expliquer les enjeux de la conférence d'Aiete, et bien d'autres initiatives, le friendship basque les a forcés à entendre le message adressé par la société civile au Pays Basque, et à prendre leurs distances avec le comportement anti-démocratique du Partido Popular au pouvoir à Madrid. La légalisation de la gauche abertzale a ensuite permis une percée électorale considérable, qui a écarté de la tête des institutions basques les forces espagnolistes du Parti socialiste gouvernant avec l'appui du PP.

Autre avancée venue de Strasbourg cette fois: la condamnation de l'Etat espagnol par la Cour Européenne de Justice qui a sanctionné la « doctrine Parot » et l'arbitraire du système judiciaire espagnol. Plusieurs prisonniers politiques ont alors été libérés après de très longues années de détention alors que l'Etat espagnol voulait les tenir emprisonnés sine die.

Le devenir du peuple basque serait donc lié à celui de l'Europe?

Le terrain européen est essentiel pour le peuple basque. Il y construit une partie du rapport de forces dans le combat contre Madrid et Paris, et le friendship basque devra continuer son travail à Bruxelles durant les cinq prochaines années. J'espère en être !

Mais la démarche européenne va au-delà : L'Europe est la perspective d'avenir pour Euskadi, nation d'Europe, qui a eu sa part dans l'Histoire de l'Europe, et qui peut donc légitimement revendiquer sa juste place pour y construire son avenir.



“ Guk euskal estatua eraiki nahi dugu European

Maiatzaren 25-an ospatuko diren Europako hauteskundeetan EH Bilduren zerrenda buru izanen zira. Zein dira zure zerrenda osatuko duten beste herrialdeetako alderdiak?

Herriek Erabaki! izenarekin aurkeztuko gara. Hauek dira EH Bildurekin batera koalizio zabal hau osatzen duten ezkerreko alderdiak: BNG (Galiza), Puyalón de Cuchas (Aragoi), Anducha Astur (Asturies) eta Kanariar Irletako Alternativa Nacionalista Canaria efa Canarias Unidad del Pueblo. Bozkak irabazteko koalizioa da, bai, baina batez ere ideien inguruan herrien eta herri-tarren eskubideak defendatzeko koalizioa da.

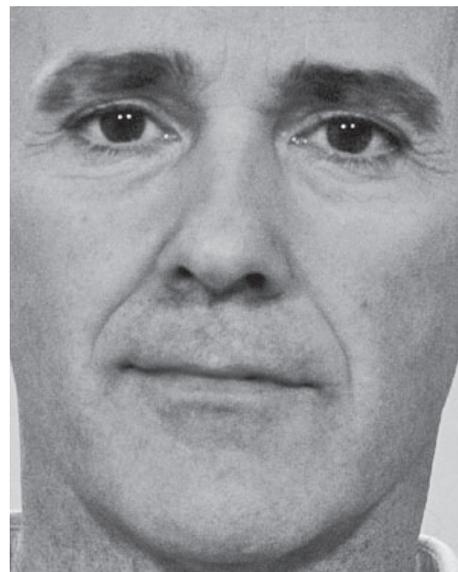
Zein izanen dira kanpainen defendituko dituzuen norabide nagusiak? Herrien Europa? Beste politika ekonomiko bat?

Norabide nagusia herritarren eta herrien eskubideak European aldarrikatzea eta defendatzea da. Beste Europa bat eraiki behar dugu, pertsonen mesederako, ez merkatuen, bankuen edo

dugu European. Herri honek behar du eta merezi du. Horren aldeko borroka European ere jokatzen da. Aurten bereziki, Eskozia eta Katalunia beren buruaren jabe egitera doazenean. Legealdi historikoa izango da, bi herri hoiak Europako mapa aldatzeko baldintzak sortu dituzte, eta Euskal Herriak hor kokatu behar du bere burua.

Zer nolako baliabideak lehenetsiko dituzu legebiltzarrean zure eskakizunak aitzinarazteko?

EH Bildu ez da bakarrik izango Europako Parlamentuan. Ezkerreko alderdi kideekin lanean ari gara eta lan hori indartu eta zabakdu egingo da Parlamentuan. Guk gure herriko borrokak Europako bihotzean txertatuko ditugu. Hori da gure indarra: herritarrekin ari gara programa osatzen eta herritarrekin egingo dugu bidea, baita European ere. Herritarren eta gure herriaren eskubideak dira gure lehentasunak.



Josu Juaristi

Hegoaldean, Josu Juaristik zuzenduko du maiatzaren 25-eko Europako hauteskundeetarako Herriek Erabaki zerrenda. Zerrenda honek peninsulako beste ezkerreko alderdi abertzale batzuetako ordezkariak batuko ditu: BNG (Galiza), Puyalón de Cuchas (Aragoi), Anducha Astur (Asturies) eta Kanariar Irletako Alternativa Nacionalista Canaria efa Canarias Unidad del Pueblo.



multinazionalen mesederako. Beste eredu sozioekonomiko bat behar dugu, urgentea da. Herritarrek ezin dute krisia ordaintzen jarraitu. Hori guztia lortzeko soberania behar dugu herri gisa.

Edozein emaitza lortzen duzuela, Eurodiputatu izaiteko aukera ederra duzu. Zein izanen dira legebiltzarrean defendituko dituzun Euskal Herriaren interesak? Konponbide prozesua? Burujabetzaren aitortpena?

Euskal Herriari gizarte hobe baten alde darabagun borroka Europara herritarren eskutik eraman nahi dugunaren berbera da. Bi zutabe nagusi ditu erronka horrek: erabakitze esku-bidea eta eraldaketa soziala. Horretaz gain, xede horren ondoan parez-pare, gure gatazkaren konponbidearen bozgoragailua izango gara Europako Parlamentuan. Aukeraren atea zabalik dugu eta Parisen eta Madrilan jarrera salatuko dugu eta agertaraziko dugu Bruselan eta Strasburgen. Guk euskal estatua eraiki nahi

Hautagai batek ordezkatu du Iparraldean zure zerrendan. Jakinez Iparraldeko hauteslegoak eman liezaiokeen botoak ez duela baliorik izanen, zein da hautu horren helburua? Zinbolikoa?

Egun berean bozkatu ahal izango dugu euskal herritar guztiok, nahiz eta bi barruti izan gure gain. Baina izan daitekeenaren eta egun batean izango denaren ispilua edo argazkia irudikatze baliagarri izan daiteke. Horixe bera irudikatatu zen baita Larresoron eta Iruñean, Aberri Eguneko ospakizunetan.

Lehen aldikotz, legebiltzarrak izendatuko du Komisio burua. Hori aitzineko egoeratik aitzinapen demokratiko bat da. Zein izanen da zure jarrera?

Lehenengo aldiz, Parlamentuak horrela eskatuta, talde politiko gehienek Europako Batzordeko presidentegai izendatu dute. Ikusiko dugu, hala ere, estatuek noraino errespetatzen duten eskatutakoa eta esandakoa. Bi talde handienek

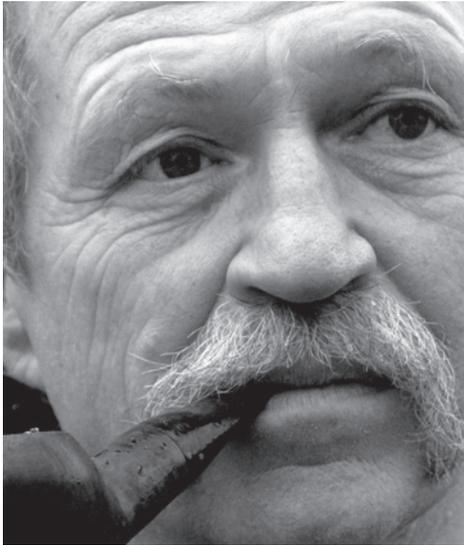
banatuko dituzte seguruasko, eta beti bezala, goi karguak. Kromoen banaketa horrek Europa honen izaera ere islatuko du beste behin.

Legebiltzarreko zein alderdiko hautetsiekin elkartuko zira gehiago pisatzeko?

EH Bilduk hauteskunde hurrengo egunean hitz egingo du ezkerreko alderdiekin eta gurekin harreman zuzena eta sakona duten taldeekin: EFArekin, eta GUE - NGLekin. Pausoz pauso joanga gara: eskainia lortu lehenengo eta gure interesak hobekien islatuak eta defendatuak izango diren taldeekin hitz egin gero.



“ Je suis un partisan invétéré d'une Europe des régions



José Bové

Ce n'est pas seulement avec des mots mais bien par des actes que Jose Bové soutien et participe à la démarche abertzale en Iparralde. Il s'engage à poursuivre cette solidarité active au cours du prochain mandat européen. Des abertzale de gauche lancent un appel à voter pour lui.

Quel est votre positionnement face à ceux qui militent pour une Europe des régions plutôt qu'une Europe des Etats?

Je suis un fervent partisan d'une Europe des Régions et espère un jour la disparition des Etats-Nations. Du global ou local, l'Europe et ses régions sont l'alliance des niveaux de compétence les plus pertinents pour construire un espace politique aujourd'hui.

Je suis très attaché à l'idée européenne. Elle a été créée pour protéger ses citoyens et pour améliorer leurs conditions de vie. L'Union européenne, qui compte plus d'un demi milliard d'habitants, peut imposer sa volonté et faire plier les multinationales et les autres Etats si elle est capable de parler d'une voix unie. La diplomatie européenne n'existe toujours pas comme nous le rappelle cruellement la crise ukrainienne ou notre impuissance à peser sur la guerre civile en Syrie.

Vous savez que le Pays Basque Nord revendique une reconnaissance institutionnelle sous forme d'une Collectivité territoriale à statut spécifique, un statut de la langue

basque dans la vie publique, une chambre d'agriculture. Défendez-vous ces demandes au parlement de Strasbourg?

Il faut aller vers la constitution d'une collectivité territoriale à statut spécifique, incluant un statut de la langue, mais en la considérant comme une étape vers une véritable eurorégion des sept provinces basques. Je le répète, je suis un partisan invétéré d'une Europe des régions. C'est la stabilité et la cohérence des régions d'Europe qui donneront sa force à l'Europe.

Je suis membre du Friendship basque, un groupe de soutien aux aspirations du peuple basque au sein du parlement européen. Il a été créé par Gérard Onesta, mon prédécesseur qui est aujourd'hui de nouveau sur notre liste. J'y travaille en étroite relation avec François Alfonsi, député Corse de RPS.

Je reste un fervent défenseur d'une chambre d'agriculture pour le Pays Basque. Depuis les premières réunions, organisées par les DEMO, par ELB, les procès, et plus récemment, pendant la réforme de la PAC au Parlement, la défense des petites fermes, j'ai travaillé avec Ehlg et je compte continuer si je suis réélu !

De même, après l'adieu aux armes d'ETA, ni Paris ni Madrid ne veulent bouger d'un pouce pour permettre de sortir pour de bon et par le haut au conflit qui a duré si longtemps au Pays Basque Sud (et même au PBN avec les attentats du GAL). Que comptez-vous faire, avec quelles forces du parlement, selon quelles modalités, pour que le parlement européen pèse pour une résolution pérenne?

Encore avec François Alfonsi, nous nous sommes mobilisés à de nombreuses reprises au cours du mandat pour la défense des droits des militants politiques : Aurore Martin et Arnaldo Otegi bien sûr, mais aussi pour obtenir des réponses sur la disparition de Jon Antza. Plus récemment, nous sommes intervenus pour soutenir l'arrêt de la Cour européenne de justice dénonçant la "doctrine Parot". En avril 2012, le Friendship basque et le groupe des Verts/ALE au Parlement européen ont organisé une conférence sur les suites de la conférence internationale d'Aiete, tenue en octobre 2011 à Donostia. L'Union Européenne ne peut laisser une région vivre une telle crise et doit préserver un espace de paix.

L'élection du président de la Commission par le parlement est une avancée démocratique appréciable. Vous êtes vous-même candidat. Quelles sont les forces que vous êtes susceptible de fédérer? Qu'est ce qui vous différencie de Martin Schultz?

Ma priorité sera la lutte contre le réchauffement climatique ! Les derniers rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'é-

volution du climat) sont très clairs. Si nous ne faisons rien le réchauffement climatique pourrait atteindre 2°C en 2030 et dépasser les 4 degrés à la fin de ce siècle. Les grandes tempêtes et les inondations qui ont frappé notamment la côte basque cet hiver ont entraîné des dégâts considérables qui ont des conséquences économiques bien réelles pour des secteurs comme le tourisme, mais également pour l'agriculture.

Le Parlement européen doit être beaucoup plus exigeant sur les mesures qui doivent être prises au niveau européen et mondial et la Conférence sur le climat qui se tiendra à Paris fin 2015.

Ne l'oublions pas, lutter contre le réchauffement climatique c'est lutter contre les pollutions et ses conséquences sur la santé. C'est aussi engager la transition écologique créatrice d'emplois locaux et non délocalisables.

Nous devons aussi renforcer l'Europe. Cela passe par le refus du TAFTA qui, en soumettant à la doctrine libérale l'ensemble des échanges entre l'Europe et les USA, remet en cause le fondement même du projet européen.

L'Europe a été créée pour protéger ses citoyens et pour améliorer leurs conditions de vie. L'Union européenne, qui compte plus de cinq cents millions d'habitants, peut imposer sa volonté et faire plier les multinationales et les autres Etats si elle est capable de parler d'une voix unie. La protection des européens passe également par le maintien de normes sociales et environnementales élevées. Un salaire minimum dans chaque pays, l'harmonisation des taxes sur les bénéfices des entreprises doivent être mis en place de manière accélérée pour que les habitants d'Europe de l'ouest n'aient plus le sentiment que leurs emplois sont accaparés par des Polonais, des Roumains ou des Bulgares. Tout cela me différencie bien de mon collègue Martin Schultz.

Votre communiqué de soutien à la liste socialiste aux municipales de Bayonne a étonné. Etcheto et certains de ses colistiers sont pour la LGV, contre la Collectivité territoriale, contre Ehlg etc. alors que les deux autres têtes de listes Etchegaray et Iriart sont exactement à l'opposé. Si vos prises de position en faveur d'Ehlg vous ont attiré beaucoup de sympathie ici, à l'inverse, ce soutien à Etcheto ne pourrait-il pas vous priver de ces voix?

J'ai souhaité soutenir une équipe dans laquelle figuraient des membres d'Europe Ecologie, mais en aucun cas un homme politique et des positions que vous décrivez, que je ne partage pas comme vous le soulignez. Mes engagements attestent de la sincérité de mon choix. J'ai observé par ailleurs avec grand plaisir la progression du mouvement abertzale aux municipales dans l'ensemble du Pays Basque, notamment à Ustaritz.



“ Pour une Europe des peuples à construire



Sauveur Bacho

Maire d'Arberats, syndicaliste, militant de Batera, Sauveur Bacho portera, en cinquième position sur la liste EELV de José Bové, nos revendications dans le scrutin européen. Il répond aux questions d'Enbata.

Vous êtes candidat à l'élection européenne du 25 mai, dans la circonscription du grand Sud Ouest, sur la liste conduite par José Bové. Qu'est ce qui vous a décidé à un tel engagement ?

Lorsque José Bové m'a appelé pour me proposer d'être candidat d'ouverture sur sa liste, j'ai été plus que surpris dans la mesure où je ne m'étais jamais posé cette question de pouvoir figurer sur une liste aux européennes. Lorsque j'ai fait part de mes interrogations à José Bové, il m'a répondu que c'étaient, à la fois, mes engagements dans le domaine social et en tant qu'élu militant pour la langue, la culture basque et pour une reconnaissance institutionnelle du Pays Basque qui l'avaient emmené à ce choix.

Après avoir réfléchi pendant quelques jours et pris quelques avis, j'ai décidé de répondre positivement.

Comme beaucoup d'autres militants du Pays Basque de notre génération, mon engagement dans les mouvements d'action catholique : MRJC, Euskaldun gazteria, m'a emmené vers le syndicalisme ouvrier et la CFDT où j'ai milité toute ma vie.

Au-delà de l'entreprise, j'ai toujours considéré essentiel l'engagement dans l'interprofessionnel et le milieu associatif. Chacun, ici, en Amikuze, a en mémoire l'action d'Avenir du canton pour le maintien et le développement des services publics, la création d'emplois, un développement durable et équilibré.

Le monde rural, dans lequel nous vivons, s'il veut être écouté et entendu par le reste de la société, a besoin de dialogue, d'ouverture et de solidarité et non de crispation et de repli sur soi.

C'est le sens que je donne à mon engagement pour les élections européennes, en donnant une suite favorable à la sollicitation de José Bové.

Maire d'une commune rurale, militant syndical CFDT, président de l'association des élus pour un département Pays Basque, candidat aux dernières sénatoriales dans le cadre d'un accord Régions et Peuples Solidaires (RPS) soutenu par les abertzale, s'agit-il de cette candidature européenne dans une même filiation ?

Tout à fait. J'ai évoqué précédemment mes engagements dans le domaine social qui se sont prolongés dans le domaine politique.

Je suis maire de la commune d'Arberats-Sillegue, depuis 2001, avec une équipe composée d'élus de sensibilités diverses, réunie par la volonté du vivre ensemble. L'une de nos réalisations marquantes aura été, en 2012, la construction, par l'Office 64, de dix logements sociaux locatifs, en partenariat avec notre commune de 300 habitants et la mise en place d'un lotissement communal pour les primo-accédants.

J'ai été depuis toujours convaincu de la nécessité de défendre et développer la langue et la culture basque, de donner une reconnaissance institutionnelle au Pays Basque. C'est le sens de mon engagement dans l'équipe fondatrice de Batera, de président de l'association des élus pour un département Pays Basque, puis de vice-président du Biltzar des communes aux côtés d'Ande Darraidou et Christine Bessonart.

Comme vous le rappelez, j'ai eu effectivement le plaisir de conduire, dans le cadre d'un accord EELV- RPS soutenu par les abertzale, une liste plurielle lors des dernières élections sénatoriales. C'est bien dans le même esprit que je place ma candidature pour ces élections européennes, pour cette Europe des peuples qu'il nous faut continuer à construire. Cette Europe, qui malgré toutes ses imperfections, a pris des décisions courageuses en mettant fin à la doctrine Parot permettant ainsi la libération de dizaines de prisonniers basques. Cette Europe, dont un certain nombre de parlementaires, tels que François Alfonsi, Catherine Greze, José Bové et beaucoup d'autres qui sont intervenus en faveur d'Aurore Martin, travaillent activement pour la

reconnaissance et le droit des peuples et tout particulièrement en faveur du processus de paix au Pays Basque.

C'est à la construction de cette Europe que je veux apporter ma pierre en m'engageant aux côtés de José Bové et Catherine Grèze.

En application du Traité de Lisbonne, chaque courant de pensée en Europe concourra, pour la première fois, à la désignation du président de la Commission européenne en remplacement de Manuel Barroso. José Bové sera le candidat de tous les écologistes d'Europe. Est-ce un atout ?

Cette désignation du président de la Commission européenne représente un renforcement véritable du fonctionnement démocratique de l'Europe.

Chaque grand parti européen : sociaux démocrates, PPE (droite), libéraux, ont tous désigné leur candidat. Les écologistes européens, par un vote en ligne à l'échelle européenne, ont été les premiers à élire, en interne et au niveau européen, un binôme paritaire composé de José Bové et d'une jeune députée allemande, Ska Keller, pour postuler à ce poste.

Il s'agit pour eux de porter les convictions et les valeurs d'Europe Ecologie pour une Europe fédérale, pour donner vie à une Europe sociale qui protège notamment par l'instauration d'un salaire minimum européen, un fonds d'indemnisation du chômage, un dispositif universel d'accès aux soins ; une Europe qui préserve une alimentation saine, la santé et l'environnement, une Europe qui se bat contre le changement climatique, une Europe qui promeut nos libertés et ceux des peuples européens.

Par rapport à ces enjeux, il est très important que le groupe écologiste compte suffisamment d'élus pour pouvoir peser sur les négociations qui s'engageront au lendemain des élections européennes en vue d'un changement profond de politique.

Pensez-vous que notre société gagnera à plus d'Europe intégrée, au-delà de celle actuelle des Etats-nations ? Peut-il y avoir, conséquence de ces élections, une autre politique européenne ?

EELV-Europe Ecologie les Verts a toujours été favorable à une Europe fédérale, à une Europe des peuples et des régions, y compris pour des régions transfrontalières.

Le renforcement de l'Europe doit passer par l'affaiblissement des égoïsmes nationaux et la recherche d'un intérêt général européen.

Daniel Cohn-Bendit, dans son dernier discours au parlement européen, a prédit qu'aucun pays européen pris isolément ne serait membre du G8 dans 20 ans. Une Europe fédérale forte et fière de son identité dans le concert des nations, tel est l'enjeu du prochain scrutin européen du 25 mai.



L'Europe libérale a tué l'Europe politique

Xabi Larralde ne sous-estime pas le rôle prépondérant que joue l'Europe dans la gestion de notre quotidien. Mais il ne voit dans le parlement de Strasbourg que faiblesse et effacement. Il est tenté par l'abstention.



● Xabi Larralde

La construction d'une fédération européenne est en soi une idée louable à laquelle j'adhère personnellement. Mais dès le départ, l'architecture libérale de l'Europe actuelle a situé le processus européen dans une trajectoire anti-démocratique. En particulier, en instituant une Banque Centrale Européenne (BCE) totalement indépendante du pouvoir politique, le traité de Maastricht a confisqué à la délibération politique un élément fondamental du pouvoir économique : la politique monétaire. On en est arrivé ainsi au fonctionnement caricatural de l'euro. La BCE a interdiction de financer les déficits publics.

Graves déséquilibres

De ce fait, nos sociétés ploient sous la charge de dettes publiques octroyées en bonne partie par des banques qui, elles, bénéficient d'une ouverture à plein (et à pas cher) des vannes

du crédit de la part... de la BCE. Et tout cela sous la houlette d'un président de la BCE (Mario Draghi), qui est un ancien dirigeant de Goldman Sachs, la même banque américaine qui a initié les premières opérations de spéculation contre les dettes souveraines en Europe en 2009 : on croit rêver ! Par ailleurs, au lieu de permettre une convergence des économies, l'euro a généré de graves déséquilibres. Le passage à l'euro a fait sauter les barrières que constituent des monnaies différentes entre pays et du fait de la constitution d'un grand marché intérieur européen, ceux qui avaient un avantage industriel initial ont renforcé leurs positions en bénéficiant des effets de taille et d'agglomération. Ainsi, la zone euro est aujourd'hui scindée en deux. Au nord, les pays qui ont vu leur base industrielle se renforcer : Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Autriche, Finlande. Et au Sud, les pays qui ont subi un processus de désindustrialisation : la Grèce, le Portugal, l'Espagne, l'Italie, mais aussi la France. Les niveaux de désindustrialisation des pays du sud de la zone euro sont tels qu'il faudrait une politique industrielle volontariste de plusieurs années pour y remédier. Dans cette situation, le devenir de la zone euro tient au fait que les pays du nord acceptent des transferts financiers vers les pays du sud, c'est à dire l'évolution vers un modèle fédéral instituant un pouvoir budgétaire (et donc politique) européen.

Démocratie foulée aux pieds.

Malheureusement, une double donne s'impose à nous. D'une part, l'Europe fédérale-

“ L'Europe fédérale ne se fera pas, car les pays du nord comme l'Allemagne ne sont pas disposés à accepter des politiques de transferts budgétaires.

ne se fera pas, car les pays du nord comme l'Allemagne ne sont pas disposés à accepter des politiques de transferts budgétaires. Et d'autre part, l'Europe politique recule sous les coups de boutoirs anti-démocratiques. En la matière on peut citer deux précédents particulièrement marquants. Le non au référendum sur le projet de "constitution" européenne de 2005 en France, contourné par la signature du traité de Lisbonne en 2007. Le traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance (TSCG) de 2012, qui érige la "règle d'or" de l'équilibre budgétaire en norme, et oblige les Etats ayant des déficits publics dépassant les 3% du PIB à se soumettre à des programmes de "restructuration": marché du travail, retraites, réductions des budgets sociaux, de santé et d'éducation, privatisations. Ainsi, la volonté populaire démocratiquement exprimée est foulée au pied et les peuples dépossédés de leur souveraineté budgétaire, non au profit d'un pouvoir politique à l'échelle européenne, mais d'un quarteron de technocrates à la solde du monde financier et des multinationales. Dans ces conditions, comment veut-on que les populations s'identifient au projet européen? L'Europe libérale a tué l'Europe politique. Face à ce constat dramatique, le Parlement européen ne pèse pas grand-chose, car il a très peu d'incidence dans les délibérations européennes. Malgré tout, en tant qu'abertzale, on peut considérer qu'il est fondamental que la réalité d'Euskal Herria soit représentée dans les débats européens, surtout dans la phase actuelle de résolution du conflit. Mais on peut comprendre la désaffection des citoyen(ne)s pour ces élections et l'envie de rester à la maison qui les taraude.

Des abertzale de gauche appellent à voter Bové

Parce que nous aurons un relais direct à Bruxelles, à l'identique de nos expériences et de nos choix des deux dernières élections européennes de 2005 et 2009. Nous avons la volonté d'être cohérents dans nos choix politiques, s'agissant de notre vision d'une Europe des peuples et résolument progressiste.

Parce que José Bové et sa liste défendent une agriculture durable et paysanne sans OGM et donc en corollaire Ehlg.

Parce que grâce à l'annulation de l'unique doctrine Parot, c'est l'Europe qui a pu faire libérer des dizaines de prisonniers politiques basques.

Dans l'affaire Aurore Martin ou à chaque sollici-

tation émanant de divers partis politiques, syndicats ou associations d'Euskal Herria, José Bové à l'instar des autres député(e)s de l'ALE (Alliance Libre Européenne) ont répondu présents afin d'acheminer toutes ces revendications légitimes auprès des instances du parlement européen.

Parce que José Bové et ses colistier(e)s défendent, entre autres, l'égalité hommes/femmes, le droit au logement, la taxation des transactions financières, l'annulation de la dette des pays pauvres, le développement des énergies renouvelables et l'arrêt total du projet EPR, l'accès égalitaire aux services publics, le développement des transports collectifs non polluants, l'amélioration



Je voterai blanc

Echéance majeure, l'élection Européenne interpelle les abertzale qui ont foi dans cette construction. Les modes électoraux, la taille des circonscriptions, rendent, hélas, notre vote difficile. Peio Etcheverry-Ainchart y répond à sa manière.

“L'Europe, l'Europe, l'Europe !”. Rassurez-vous, je ne me prends pas pour le général de Gaulle en conférence de presse, mais pour un militant abertzale qui est toujours bien embêté au moment de se demander ce qu'il fera à l'occasion des élections européennes.

Le mouvement abertzale, un mouvement européen

Depuis le temps qu'existent ces élections, le mouvement abertzale a déjà eu maintes fois l'occasion de répéter le sentiment qui l'anime et la frustration qui l'habite. Pas besoin ici d'en faire des tonnes, répétons-les en quelques lignes. D'abord et avant tout, depuis le Traité de Rome et la construction progressive d'institutions, l'Europe a été et reste pour le mouvement abertzale une étoile du berger. Déjà dans les années 1960, Enbata affirmait le projet d'un Pays Basque uni au sein d'une Europe fédérale. Mais par ce slogan, alors que l'opinion publique ne voulait voir en chaque abertzale qu'un nationaliste sommeillant, déjà se formulait cette aspiration à dépasser les vieilles logiques pour leur substituer la construction d'une maison européenne commune, respectant chaque peuple l'habitant. Pas une maison faite d'Etats-nations juxtaposés les uns aux autres, envoyant chacun ses représentants pour y défendre ses intérêts propres avant tout, mais bel et bien une Europe politique abolissant les frontières et les égoïsmes nationaux. Le contraire même du nationalisme ! Le mouvement abertzale est éminemment européen, parce que c'est son projet et aussi parce que c'est son intérêt : plus il y a d'Europe, moins il y aura d'état centralisateur français et espagnol.

ration des voies de chemin de fer existantes, Parce que EELV est l'unique parti hexagonal français à soutenir l'officialisation de la langue basque et la création d'une collectivité territoriale en Pays Basque Nord. Parce qu'enfin Sauveur Bacho, maire d'Arberats, nous représentera, comme il l'avait fait aux sénatoriales d'octobre 2011, en étant 5^{ème} de la liste menée par José Bové. En tant qu'abertzale de gauche, nous apportons notre soutien à José Bové et appelons toute personne de bonne volonté à nous rejoindre.

Contact : zuzira@neuf.fr / Tél. 06 20 96 18 44

Mais le malheur veut que justement cette Europe ne s'est pas construite sur ces bases-là. C'est une Europe née de plusieurs conflits intra-européens et mondiaux, n'ayant pas encore digéré ces déchirements et continuant à traîner certains vieux réflexes du congrès de Vienne ou du traité de Versailles. L'Europe actuelle n'est pas encore un véritable édifice politique et parmi toutes les limites que cela entraîne le Pays Basque s'y trouve, à l'instar des autres peuples sans Etat, inexistant. A l'heure de voter à nouveau, en outre cette fois avec des enjeux inédits liés à la modification des institutions européennes, Iparralde reste noyé dans une circonscription énorme qui interdit à toute liste abertzale de pouvoir porter son message en toute équité. Durant les derniers scrutins européens, en 2004 et 2009, les abertzale s'étaient divisés sur la conduite à tenir. Cette année, que la nature de ce choix satisfasse ou pas, la maturité d'Euskal Herria Bai fait qu'au moins toutes les composantes du mouvement abertzale se sont mises d'accord sur une posture commune. C'est une avancée majeure, à mon sens.

Quelle offre ?

Maintenant, il reste évident que la nature ayant horreur du vide, on peut être tenté de voter pour le plus proche des candidats en présence, ou le moins éloigné... En l'occurrence, que trouve-t-on comme choix à l'heure actuelle ? Les diverses listes de droite ? Beurk... Le PS ? Jamais il n'a donné aussi piètre image de lui-même depuis sa création. Les listes de "la gauche de la gauche" ? Même en faisant abstraction de leur attitude vis-à-vis des minorités nationales, je n'arrive pas à croire en leur capacité à devenir une alternative à la fois sérieuse et surtout – et là est le pire – socialement juste.

EELV ? Tiens, voilà une piste qui en outre est celle que j'avais personnellement défendue durant les deux dernières élections européennes. A vrai dire, faudrait-il le refaire à ces époques-là que je le referais sans réserve, ne serait-ce que pour la validité du programme et des logiques qui étaient portés et pour celle de leurs promoteurs, je pense notamment à Gérard Onesta ou à d'autres membres d'EELV de l'époque. Quant à aujourd'hui ? Il me suffit de voir ce que les Verts, en tant que parti politique, ont fait de ce mouvement à l'origine bien plus large ; de constater les logiques qui ont présidé à son action depuis et en particulier depuis que le PS est au pouvoir ; de mesurer le respect montré par José Bové ou Catherine Grèze vis-à-vis des plus

“ Le mouvement abertzale est éminemment européen, parce que c'est son projet et aussi parce que c'est son intérêt : plus il y a d'Europe, moins il y aura d'état centralisateur français et espagnol.



● Peio Etcheverry-Ainchart

de 16.000 voix remportées au Pays Basque en 2009 et de l'accord passé avec AB. Tout cela me fait passer l'envie de leur donner ma voix, j'en ai assez qu'on prenne les abertzale pour des vaches à lait électoraux. Quant au PNB ? Ce parti pratiquant la "politique de la méduse" consistant à se laisser doucement porter par les courants chauds de l'UMP à chaque élection municipale pour quémander quelque élu, au besoin en sacrifiant ses principes, par ailleurs si haut brandis, en faveur de la langue basque ou de l'institution ? Ce parti qui, par contre, réapparaît chaque fois qu'un scrutin ne nécessite que quelques prête-noms et une campagne financée à perte par Bilbao ? Non, merci.

Je voterai blanc, mais j'irai voter !

Non, franchement aucune démarche ne me donne envie de lui donner ma voix, et surtout pas par défaut. Car ne nous y trompons pas, on sait bien que la plupart des « petites » listes parient sur l'abstention invariablement énorme des européennes et sur une concurrence rendue plus faible par le mode de scrutin, pour gonfler artificiellement leur score. Cette attitude n'est pas à la hauteur de l'enjeu européen et le piège serait de jouer ce jeu-là, ne serait-ce que pour "voter quelque chose".

Personnellement, je n'ai pas envie de "voter quelque chose" lors d'une élection si importante. Je n'ai pas non plus envie de m'abstenir car on interprète toujours l'abstention à la place des abstentionnistes eux-mêmes. Bien sûr, le vote blanc ne compte pas ; mais au moins sert-il à montrer – en votant ! – que l'Europe vaut mieux que l'offre en présence, qu'on en veut une autre socialement plus juste et dans laquelle nous pouvons porter notre propre message et revendiquer notre place en tant que peuple.



Les abertzale et les européennes

L'Europe provoque des fractures dans le mouvement abertzale qui se positionne difficilement vis-à-vis de sa construction. Jakes Bortayrou souligne cette ambivalence et restitue ici les consignes d'Euskal Herria Bai pour l'échéance du 25 mai.



● Jakes Bortayrou

Les positions vis à vis de l'Europe au sein du mouvement abertzale sont ambivalentes et ont souvent provoqué des divisions. D'un côté la construction européenne est perçue comme une opportunité politique pour le Pays Basque en affaiblissant le carcan des États oppresseurs. D'un autre côté, la construction néo-libérale de l'Europe réellement existante suscite ici le même rejet que chez toutes les forces à gauche de la social-démocratie. Ces différents points de vue se sont exprimés par des positionnements opposés lors du référendum sur le traité de Maastricht en 92 ou sur le traité constitutionnel européen en 2005. A cette tension politique se rajoutent des choix tactiques différents lors des échéances électorales : occupation du terrain par l'affirmation nationale basque ou alliances avec des options qui prennent en compte les points importants de l'agenda abertzale et permettent un accès aux institutions européennes. Ainsi la participation abertzale aux élections européennes a connu des expressions diverses : présence d'abertzale du Nord sur les listes d'Herri Batasuna, soutien à des listes ou alliances, listes autonomes. Pour cette année, la coalition Euskal Herria Bai, consciente des enjeux du moment a défini une position pragmatique que chacun des partis a adoptée dans son assemblée générale.

UE sous contrôle de puissants lobbys

Point de départ obligé, un constat préoccupant. L'Europe est immergée dans une profonde crise politique autant qu'économique. Basée sur les dogmes néolibéraux, sa cons-

truction, si elle a verrouillé traité après traité toute possibilité d'une politique alternative, n'a pas obtenu la convergence prévue entre les différentes économies des pays de l'Union. Plutôt que la coopération elle suscite la concurrence entre les pays qui la composent rendant politiquement compliquée et peu désirable toute avancée institutionnelle. Replis nationalistes, dérives xénophobes, progression des idées d'extrême-droite sont les fruits vénéneux de cette union sous contrôle de puissants lobbys du mode économique et financier. Pire, en cette année d'élections à haut risque, la Commission avec le soutien non affiché des États négocie en toute opacité un Pacte transatlantique sur le commerce et l'investissement dans le but de faire disparaître toute norme sociale ou environnementale qui ferait obstacle au business. Loin d'un projet émancipateur, l'Europe est devenu un repoussoir pour beaucoup, victimes de sa politique d'austérité, de ses plans d'ajustements, de l'inflexibilité de sa Banque centrale et sa politique de l'euro fort. Comment changer le cours des choses ? Le défi stratégique est immense et, il faut bien le reconnaître, l'impuissance des forces de gauche avérée et les voies d'une alternative encore très embryonnaires.

Deux abertzale d'Iparralde sur la liste

Pour les abertzale le bilan européen des cinq années écoulées est en clair obscur. Relance du groupe friendship en faveur de la résolution du conflit, mobilisation et soutien de députés aux personnes victimes de la MAE ou sur des cas de répression, résolution du Parlement européen sur les langues européennes menacées de disparition portée par François Alfonsi, élu RPS sans oublier au registre judiciaire, la décision de la Cour européenne des droits de l'homme contre la doctrine Parot ayant permis la libération de dizaines de prisonniers basques. Pour autant, pour ceux et celles qui avaient fait le choix d'une alliance, le compte n'y est pas en terme de relations politiques, de suivi des dossiers et d'initiatives. La configuration 2014 est différentes à bien des égards de celle de 2009 et notamment par la rupture de l'alliance entre RPS et EELV. Mais c'est surtout le processus de construction d'EH Bai comme espace politique commun et la nécessité de le renforcer

“ L'Europe fédérale ne se fera pas, car les pays du nord comme l'Allemagne ne sont pas disposés à accepter des politiques de transferts budgétaires.



et de le sécuriser qui a guidé la décision des trois partis qui composent jusqu'à présent la coalition. Au sortir des municipales, moment intense de mobilisation militante et avec des résultats très encourageants, les échéances électorales européennes ne pouvaient pas être une pomme de discorde. Si les conditions d'alliances expérimentées par les un-e-s n'étaient pas réunies, l'intérêt d'une liste autonome reste quant à lui relatif au vue de la circonscription électorale, des coûts et d'une campagne très courte. Par contre la possibilité d'expression de la dimension nationale du Pays Basque au-delà des divisions politico-administratives est réelle grâce à l'accord stratégique des cinq partis. La participation d'EH Bai sera donc concrétisée par la présence de deux citoyennes d'Iparralde au sein de la liste constituée par EH Bildu et d'autres forces dans l'État espagnol. Le probable futur élu de la coalition sera donc le porte-voix de tout Euskal Herria à Bruxelles, permettra des initiatives et la recherche d'alliés potentiels en faveur des questions qui touchent directement le Pays Basque. De même sa présence rendra possible le suivi et la connaissance des dossiers européens. Enfin EH Bai interpellera les têtes de liste se présentant dans l'État français concernant la reconnaissance du Pays Basque au niveau européen et le soutien au processus de paix.



Behobia brin d'Europe

Le bourg frontalier ressemble à l'Union Européenne du XXI^e siècle, en proie au doute entre ses frontières intérieures et extérieures, faite davantage pour la survie de ses propres institutions que pour les personnes.

Anne-Marie Bordes nous parle de Behobia au cœur d'une frontière ouverte.

“**A**chacun son mur” ! Ce slogan fleurissait à Berlin peu après la chute du mur de sinistre mémoire le 9 novembre 1989 qui précipita la réunification allemande, l'explosion de l'Union soviétique, l'adhésion de pays ex-communistes comme la Pologne à l'Europe... et la fin (supposée) de la guerre froide. Celle-ci vient de resurgir aux limites orientales de l'Europe, en Ukraine, déchirée entre ses voisins européens et russes, alors que les Français et nombre de leurs élus n'ont jamais autant douté du bien-fondé du projet européen. Et que d'autres murs provoquent de nouveaux drames, tels ceux constitués de grillages (armés de lames) aux frontières sud de l'Espagne. Ces barrières ont été installées (voir programme européen Frontex) par l'Etat espagnol entre le territoire de Ceuta/Melilla et le Maroc voisin où des milliers de sans-papiers d'origine subsaharienne ne rêvent que d'Europe. Beaucoup parviendront à en fouler le sol, mais certains mourront sur le chemin alors que d'autres trouveront une échappatoire précaire. Tels ceux que l'on peut croiser rive gauche de la Bidassoa, à Behobia, le long de ce “mur” naturel poreux, qui n'a jamais réussi à séparer complètement Irún et ses voisines françaises, même aux pires moments de l'Histoire: guerre civile, guerre de 39-45, dictature franquiste, émigration économique... Faite pour séparer toute frontière politico/administrative est aussi faite, du moins dans la tête des frontaliers, pour être franchie. Behobia est ainsi devenu un résumé du concept de frontière (du latin “frontis”) dans ce qu'il a, à la fois, de plus fascinant

et de déprimant, un minuscule brin d'Europe in situ où le meilleur et le pire cohabitent dans la plus totale promiscuité.

La grande et petite Histoire

À l'ouest du bourg, direction Irún, la grande histoire, avec au-delà du pub “Camino rojo” (premier voisin d'un espace de jeux pour enfants!), l'île des Faisans où la signature du Traité des Pyrénées en 1659, scellé par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne, pacifiait les relations entre les deux pays. On n'en est plus là ! Il aura fallu attendre plus de trois siècles pour que les traités européens instaurent la libre circulation des personnes et des marchandises, entrée en vigueur en 1995. Révolution des temps modernes. Disparition des contrôles fixes aux frontières (douanes, police), ce qui n'empêche toujours pas les contrôles mobiles de la police espagnole sur le pont de Behobia. Les jeunes restent ses proies favorites dans le va-et-vient perpétuel des chalandis qui préfèrent détourner le regard. Ils n'ont d'yeux que pour les alcools, les cigarettes, l'essence et le brin d'exotisme qu'ils sont venus chercher, généralement indifférents aux immigrants (sans-papiers ou sans travail) errant entre bars, magasins, douane décrépite et parking payant sur lequel les dealers ne se cachent pas pour monnayer leur drogue. Mondialisation oblige, les asperges chinoises (conditionnées en Navarre) sont devenues monnaie courante dans les ventes et les robes de sévillanes exposées avec de vrais-faux Vuitton sont Made in China. Mais

“**Entre Biriadou et Hendaye, perméable, cosmopolite, multiculturelle Behobia ressemble désormais à cette Europe fragilisée par une globalisation porteuse de nouveaux “murs”, en proie au doute entre ses frontières intérieures et extérieures**



● Anne-Marie Bordes

les artichauts primeurs proviennent de Tudela et le savoureux Roncal est navarrais. Fruit d'une époque ambitieuse la tour Zaisa (du nom de la plateforme logistique gestionnaire des zones dévolues aux entreprises de transports routiers) inaugurée en 2009, se dresse sur ses étages, au centre d'une zone d'affaires touchée par la crise, traversée par le chemin de Compostelle que croise année après année, la très populaire Behobia-San Sebastian. 28.000 coureurs en 2013 !

Les parias du flux tendu

Direction Pampelune, voir l'extension de Zaisa dotée de son hôtel 3 étoiles moderne, dont le vis-à-vis n'est autre que “La Frontera”, pub-bordel ouvert au pied du pont autoroutier. L'ouvrage franchit allègrement la Bidassoa (comme le gazoduc construit en 2005) et supporte ses milliers de camions/jour, pressés par le principe du flux tendu dont les chauffeurs sont autant de parias. C'est Hendaye qui abrite le centre de rétention d'une trentaine de places pour étrangers en situation irrégulière (enfants compris) souvent interceptés en gare internationale. Entre Biriadou et Hendaye, perméable, cosmopolite, multiculturelle Behobia ressemble désormais à cette Europe fragilisée par une globalisation porteuse de nouveaux “murs”, en proie au doute entre ses frontières intérieures et extérieures. “*Je suis horrifiée à l'idée que les gens fuyant la pauvreté se retrouvent face à un mur qu'il soit ou non bardé de lames*” s'écriait le 7 avril dernier la commissaire européenne à l'Aide humanitaire, Kristalina Georgieva, en évoquant les grillages de Ceuta/Melilla, territoire situé hors espace Schengen, à la frontière entre pauvreté et richesse. Une découverte vraiment?



Autodeterminazioaren alde demokraten metaketa erraldoia

Gure Esku Dago est une dynamique populaire ayant pour but de réaliser une chaîne humaine de 123 km en faveur du droit à l'autodétermination le 8 juin prochain en reliant Iruña à Durango. Depuis plusieurs mois dans différentes communes, de nombreuses mobilisations réunissent des citoyens ne partageant pas les mêmes points de vue... mais étant d'accord sur le fait que "si nous vivons ensemble au quotidien sur un territoire, on doit bien avoir le droit de décider ensemble de notre avenir"... sans avoir à passer par Paris ou Madrid. Enbata est entré en contact avec les promoteurs de Gure Esku Dago, pour mieux comprendre le succès grandissant de cette initiative qui pourra compter sur l'appui d'Iparralde grâce à la mise en place de bus pour aller à la chaîne humaine qui compte réunir plus de 50.000 personnes.



Gure Esku Dago, 2014eko ekainaren 8an, 123 km-ko jende kate erraldoia, Iruñatik Durango-ra!

Zer da Gure Esku Dago?

Uste dugu gure erabakitze eskubidea egikaritzea uzten ez digunari begira geratzeko garaiak pasa direla, inork ez digula gurea dena, gure erabakia, emango... eta beraz, guk behar dugula erabaki hori gauzatzeko nahikoa adostasun eta konfiantza sortu herritarren artean eta urrats hori eman esateko "herri bat gara, erabakitze eskubidea dugu eta herritarren garaia da!". Jarrera hori herriz herri Euskal Herriko txoko guztietara zabaltzeko sortu genuen *Gure Esku Dago*. Izan ere, azken aldian nabarmendu nahian gabilta *Gure Esku Dago* ez dela eragile sozial bat, lelo bat... edo dinamika bat. *Gure Esku Dago* jarrera bat da, batez ere.

Nola eta noiz sortu da eta nor dira bultzatzaileak?

Egia da, hala ere, azken urteetan izan den dinamika zehatz batek garrantzia berezia izan duela *Gure Esku Dago* dinamikaren sorreran. Gipuzkoako Goierriko Idiazabalen Nazioen Mundua izeneko dinamika abiatu zuten bertako ideologia ezberdineko herritarrek. *Gazta Zati Bat* filman jaso da istorio hori. Herri ttiki bateko herritarrak elkartu, lanean hasi, Eskoziara joan, Kataluniara, handik jaso, hemengoak eraman, konfiantzak eraiki, herritik eskualdera pasa hori, ikono ezagunen babesa lortu eta azkenean; filman erakusten den moduan, mundua gazta bat baldin bada Euskal Herriak ere bere zatitxo nahi duela esan. Goierriar horien artean sortu zen galdera da "guk gure txikitasunean hau egin

badugu, zer egitera iritsi gintezke hau txoko guztietara zabalduko balitz?"; ta noski, zabaldua zegoen, jada. Filmaren aitzakian kasu batzuetan, euren kasa besteetan, herritarrak protagonista zituen ekimen ugari abiatuak ziren herri ezberdinetan. Beraz, *Gure Esku Dago* guzti horiek elkartu eta zazpi euskal herrialdeetara determinazio herritar hori bera hedatu nahi duen dinamika da, jarrera hori hartzea nahi dugu herritar denek, guk geuk egin dezagun gure bidea.

Zein izan dira orain arte eramanak izan diren lan molde ezberdinak?

2013ko ekainaren 8ko Irungo aurkezpenaren ostean deialdia egin genuen herri guztietara dinamika aurkezten hasteko. Lehen asteetan herriz herri ibili ginen ia ia apostulu moduan bideoklipa hartu, 2014eko ekainaren 8rako giza katearen proposamena bota eta ilusio hori zabaltu asmoz. Izugarria izan dena da ilusio hori bertan zegoela, eta bapatean batean eta bestean herri batzorde andana sortu dela. Lehen ia elkarrri begiratzen ez zion jendea elkarlanean hasi dela (adibide bat, jakingo duzue agian Gipuzkoan zaborren kudeaketaren kontuarekin ze ika-mika dagoen... ba hor elkarrri mokoka dabilzanak eskutik helduta ari dira erabakitze eskubidearen aldeko dinamikan).

Aurkezpen horien bueltan sortu den dena laburbiltzea ezinezkoa da, egia esan. Gure webgunean saiatu gara biltzen egin den dena baina ezin da, izugarria da herriz herri egiten ari den

“ **On ne peut plus se contenter de regarder ce qui nous empêche de mettre en pratique le droit à l'autodétermination. Personne ne peut nous donner, ce qui est en nous, notre capacité à prendre une décision... C'est donc à nous de créer suffisamment d'entente et de confiance entre citoyen-ne-s pour mettre en pratique l'autodétermination et dire "nous sommes une nation, nous avons le droit de décider de notre futur et c'est aux habitants du Pays Basque de prendre cette décision".** ”

konfiantza lan hori, bideoklipak grabatu ditugu, giza gazteluak egin, mendi marxak, egun osoko festak, giza kateak... gauza asko eta ederrak.

Oiartzunen, 1975etik gaurdaino udalean egon diren 50 hautetsik erabakitze eskubideari zein Gure Esku Dago ekimenari beren sostengua adierazi diote. Urte luze hauetan zehar Udalean izan diren alderdi zein koalizio guztien ordezkariak egon ziren bertan: Ezker Abertzalea, EAJ, Hamaikabat, EA, Aralar, Ezker Anitza, PSOE eta EH Bildu. Zer egiteko moldek ditu ekarri Oiartzunen bezalako egun eta babes historikoak ?

Oiartzungo adibideak erakusten du oso ongi erabakitze eskubidearen inguruan herritar denak elkartu ahal garela. Hor dago kokxa, elkarri aitortzea munduaren ikuskera bat, baina elkarri aitortzea elkarrekin bizi garenez elkarrekin behar dugula erabaki gure etorkizuna. Ariketa demokratiko hutsa da, denok bat egin ahal duguna eta inork ukatu ezin duena. Eta gainera, herri honetan izan diren eztabaida historiko nagusiei irtenbidea emateko errezeta dakarrena berarekin.

Beraz, zein da moldea hori lortzeko? Herritarrok. Erabakitze eskubidea gai garrantzitsuegia da politikoen eskutan bakarrik uzteko. Guk egin behar dugu gure, herritarrok, askoz ere errazagoa delako herritarrok bat egitea eta hori delako benetan garrantzia duena, nahikoa adostasun herritar lortzen badugu ez dago tren hori etengo duenik.

Zer harreman eta lotura du ekimenak Ipar Euskal Herriarekin ?

Ekimenak lurralde bakoitzean garapen ezberdina hartu du. Gipuzkoan eta Bizkaian oso azkar errotu da, Gasteizen aurkeztu eta berehala uste ez zuten babesa jaso zuten batzordea bultzatu zutenek, horietan ere eskualde

bakoitzean egoera ezberdina da... Nafarroa Garaian Etxarri Aranatzen beste dinamika baten baitan baina antzeko filosofiarekin dinamika izugarria garatu dute, galdeketa egitera iritsi dira, pentsa! Hala ere, azken honen kasuan herrialde osoan orain hasi dira batzordeak lanean topera...

Ipar Euskal Herrian ezberdinen arteko elkarlanean esperientzia ugari izan dira azken urteetan, irakasgai gisa hartu ditugunak eta beraz horiekiko errespetuz abiatu nahiko genituzke herrietako batzordeak. Oraingo ekainaren 8ko giza katea nahi dugu aitzakia izan dadila Ipar Euskal Herriko hiru herrialdeetako jendeek ere parte har dezaten eta herri bakoitzean erabaki beharko da ere dinamika behar adina sustengu izan dezan garatu beharreko bidea. Kasu honetan ere uste dugu agerikoa dela Ipar Euskal Herriko jende guztiak bat egin ahal duela aldarri honen inguruan, nork behar du erabaki gure etorkizuna, Parisek? Horrela ari dira oraingoz baina ikusi dugu, eta irakasgai handia da modu honetako dinamika herritar batentzat ezberdinen arteko lanak zein fruitu eman ahal dituen.

Ekainaren 8ko giza katean herritarrei nongoak direnaren arabera batera edo bestera joateko proposamena egiten diegu. Ipar Euskal Herriaren kasuan 111 eta 112 kilometroak dira dagozkienak... Beraz, espero dugu bi kilometro horietan eskuz elkarri lotuta ikusiko ditugula ere Lapurdi, Baxe Nafarroa eta Xiberuko herritarrek.

Zein dira datozen pausuak?

Orain giza kateari, ekainaren 8ko erronka hori begira gaude, metroak egokitu eta dena ongi antolatzen. Aldi berean, herriz herri dinamika aurrera darrai, eragile ezberdinekin konfiantzak eraikitzen ari gara eta horrela jarraituko dugu. Handia izango da ekainaren 8koa, baina ez dezagun ahantzi aitzakia hutsa dela, gure

buruan sinesteko eta herri honek aurrez eza-gutu ez duen moduko dinamika herritar berri bat sortzeko abiapuntua ia-ia.

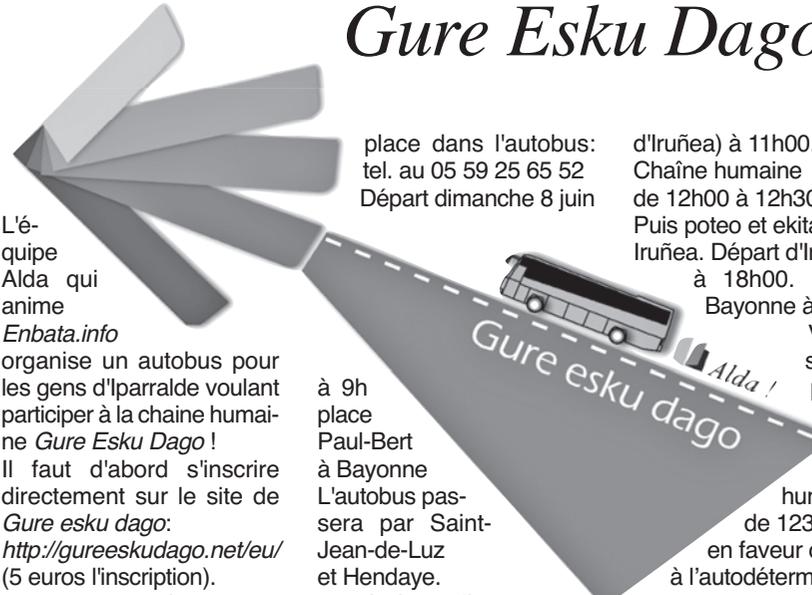
Ekainaren 8ko jende katetik at, zein dira perspektibak?

Ez dugu zehatz mehatz ezer definitu baina argi dugu giza katea antolatu dugunok ezin dugula erabaki dinamika honek zer bide hartu behar duen. Guk baditugu ideiak, asmoak, baina dinamika honen muina herritarrek izango badira giza katearen inguruan saretu diren herritar guzti horiei hitza eman behar zaie dinamika nora bidea zehaztu dezaten. Oso kontuz landu nahi dugu hori, hemen herritarrek dira protagonista eta herritarrek behar dute erabaki nondik nora joan behar duen dinamika, inork ezin ditu ordezkatu herritarrek.

Oraingo buruan duguna da giza katearen ostean batzar izugarri erraldoi bat deitzea gutxieneko batzuk adosteko, dinamika honi bidea emateko eta hurrengo hilabeteetan nondik nora joan nahi dugun erabakitzeke. Hau lehen urratsa da, herritarrok gure erabakiaren jabe giten gaituen urratsa, indarra eta hauspoa, ilusioa, gogoia, kemena... emango digun urratsa. Orain, ilusio hori 3.000.000 euskal herritarri pasa behar diegu, txoko guztiak ukitu behar ditu honek eta zazpi euskal herrietan diren herritarrek martxan eman. Gure oinarri bakarra legitimitate demokratikoa da. Alegia, herritarrek modu demokratikoan erabakitzen dutena inork ezin du ukatu. Hori horrela izan dadin, baldintza batzuk eman behar dira, bereziki, zilegitasun hori izan dezan biharko egunean herri honek hartuko duen erabakiak gehiengoaren babesa behar du, gehiengoaren babes zabala behar du erabakitze gaitasun horrek. Herritarren gehiengoak bere etorkizunaren jabe egin beharra dauka, bere auzoarekin erabaki eta etorkizunean den artean adostutako bide bati ekin.

Un bus pour la chaîne humaine

Gure Esku Dago



L'équipe Alda qui anime *Enbata.info* organise un autobus pour les gens d'Iparalde voulant participer à la chaîne humaine *Gure Esku Dago* ! Il faut d'abord s'inscrire directement sur le site de *Gure esku dago*: <http://gureeskudago.net/eu/> (5 euros l'inscription). Puis, pour vous réserver une

place dans l'autobus: tel. au 05 59 25 65 52
Départ dimanche 8 juin

d'Iruñea) à 11h00.
Chaîne humaine de 12h00 à 12h30.
Puis poteo et ekitaldi à Iruñea. Départ d'Iruñea à 18h00. Retour à Bayonne à 20h00.
Vous aussi, participez à cette chaîne humaine de 123 km en faveur du droit à l'autodétermination!

à 9h
place Paul-Bert à Bayonne
L'autobus passera par Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.
Arrivée à Itza (à 10 km



Souveraineté basque une stratégie d'avenir

“ Nous avons des
difficultés pour repenser
et enrichir la notion de
souveraineté...”

“Vu ainsi, le concept de souveraineté cesse d'être un idéal suprême pratiquement inaccessible, et sa mise en pratique cesse d'être sous l'emprise de la volonté de l'ennemi... Il nous emmène de la logique de la protestation, de la dénonciation ou de la résistance à la logique de la construction.” Txetx nous livre ici une synthèse de l'analyse percutante du sociologue Joseba Azkarraga, parue en euskara dans notre dernier numéro.



● Txetx Etcheverry

Le mois dernier, Enbata nous offrait une analyse d'une grande valeur sur le sens que doit revêtir la lutte pour la souveraineté d'Euskal Herria si elle veut être en phase avec les défis que nous aurons à relever dans les années et décennies à venir. Il s'agissait de l'interview en euskara du sociologue et chercheur à l'Université du Pays Basque Joseba Azkarraga. Je me permet d'en proposer aujourd'hui un résumé en français pour mieux souligner en quoi elle représente une vraie base de débats et d'approfondissements possibles de la stratégie souverainiste basque, si l'on veut aller au delà de simples slogans.

Repenser et enrichir la notion de souveraineté

Pour Joseba Azkarraga, la notion de souveraineté en Pays Basque est envisagée de manière dominante, uniquement politico-juridique ou politico-administrative-territoriale, avec une conception centrée sur la notion d'Etat. Nous avons des difficultés pour repenser et enrichir la notion de souveraineté. Les bouleversements que nos sociétés commencent à connaître et qui vont aller s'amplifiant sont une invitation pressante à effectuer sans plus attendre ce travail théorique-pratique.

Le sociologue basque affirme que les ressources matérielles et énergétiques allant en s'amenuisant, et les déchets (dont les émissions de gaz à l'origine du dérèglement cli-

matique en cours) en augmentant, des changements énormes nous attendent. Essentiellement du fait de la crise énergétique globale, il sera très difficile de maintenir le métabolisme social actuel, l'échelle qu'a l'économie actuelle, et la complexité de la société. Ceci veut dire que la contraction sera le mouvement réellement important : dans l'utilisation de l'énergie, dans la production, dans la mobilité géographique, dans la consommation, dans la démographie, dans le narcissisme...

Logique de construction

L'avenir sera donc principalement marqué par une phase de contraction. Pour y faire face, il sera essentiel de renforcer les communautés de petite et moyenne taille, d'effectuer un saut qualitatif et quantitatif dans l'organisation de la société, de créer des structures plus petites et auto-gérées, d'améliorer les taux d'auto-suffisance tant au niveau de l'énergie que de l'alimentation. En un mot, de faire progresser la souveraineté des territoires.

Vu ainsi, le concept de souveraineté cesse d'être un idéal suprême pratiquement inaccessible et sa mise en pratique cesse d'être sous l'emprise de la volonté de l'ennemi... Il se remplit de contenu en portant pour une fois la question du modèle de développement au cœur du débat politique. Et il nous emmène de la logique de la protestation, de la dénonciation ou de la résistance à la logique de la construction.

Il faut alors penser la souveraineté dans les différents domaines avec la même intensité, y compris pour l'alimentation et l'énergie par exemple. Et nous pouvons dès lors commencer à créer les structures et les stratégies pour cela. De fait, nous avons déjà commencé.

Vers la relocalisation

Aujourd'hui, les produits de consommation font en moyenne 1.600 kilomètres de l'endroit de production jusqu'au consommateur. C'est absurde et inefficace. Ce système n'est possible que parce qu'il n'inclut pas les coûts sociaux et écologiques. Le projet viable peut être la relocalisation, qui permet de prendre

conscience de comment se font les choses. D'aucuns pensent que cela sera difficile de résister pour des macro-structures économiques et politico-administratives (surtout celles qui ont une grande dépendance énergétique). Les territoires qui ont un projet stratégique et une activité endogène se comporteront beaucoup mieux. Pour surmonter la crise, les institutions en fonction aujourd'hui seront remplacées au fur et à mesure pour mettre à leur place celles créées par les citoyens.

Le processus de relocalisation est déjà en marche. Non seulement au Pays Basque mais aussi à travers le monde. En lieu et place des entreprises géantes ayant le monopole, des coopératives, des micro-entreprises ou des entreprises familiales naîtront. Plutôt que d'avoir des grandes banques, on aura des caisses d'épargne, des banques populaires ou du crédit coopératif. Pour remplacer des chaînes commerciales toujours plus grandes, le commerce équitable, l'agriculture locale et écologique et les échanges directs entre producteurs et consommateurs se renforceront. Au lieu d'une gestion privée des énergies fossiles, c'est l'énergie solaire et renouvelable qui va croître par une production communautaire décentralisée...

C'est le renforcement de ce monde qui est le grand défi, les autres options étant sans issue. L'avenir se construira en grande partie avec les ingrédients et solutions qui sont actuellement en marche.

Une stratégie d'avenir

Le projet de souveraineté a le potentiel d'attirer des personnes non abertzale. Le combat abertzale avait déjà -tout au long du dernier siècle- intégré les contradictions de classe et le concept de justice sociale dans son logiciel. Il faut aujourd'hui une opération d'envergure sur les plans idéologique, politique et pratique qui intègre la question fondamentale de la nouvelle ère : la transition socio-écologique (qu'elle soit contrainte ou volontairement organisée) aura des conséquences extraordinaires sur la vie de tous les citoyens et dans tous les domaines de la société.

Le renouvellement peut être profitable puisque la gestion de la vie se fera à une échelle plus petite que celle des Etats. Il s'agit là de renforcer les muscles des régions ou des bio-régions, et de constituer des communautés plus souveraines. Le projet de construction d'un territoire comme Euskal Herria est bien évidemment complètement en phase avec cette perspective. La construction de la souveraineté d'Euskal Herria est une stratégie d'avenir.

L'interview de Joseba Azkarraga est disponible dans son intégralité sur Enbata.info, en euskara mais également en français (Rubrique « Comprendre »).



Gouvernances

L'Union européenne n'a pas de gouvernance propre. Iparralde non plus, qui n'existe pas en tant que collectivité. C'est ce que souligne Pantxoa Bimboire dans un parallèle qui ne manque pas d'à-propos. Voici ses propositions pour remédier à cette carence.

A l'approche du scrutin européen du 25 mai, plusieurs forces sont en présence :

— les abstentionnistes qui ne veulent ni de la droite ni de la gauche classique, ni des extrêmes, et, qui, de plus, se démotivent de l'Europe dont le bilan des 10 dernières années n'est pas évident : course à l'intégration d'autres pays, frilosité des pays membres vis-à-vis de la souveraineté, peu de véritable souffle.

— les extrémistes des mous aux durs qui refusent tout en bloc et qui pensent que cela serait mieux si la France était seule. Ils ont tendance à caricaturer les questions : assujettissement de la France à l'Allemagne, euro, règlements toujours perçus comme trop excessifs (diamètre des œufs de ferme) ou pas assez (OGM) et excès sur les protections et salaires des députés que l'on voit dormir ou être absents (dans les mails des eurosceptiques que l'on reçoit).

— les centristes de gauche et de droite convaincus qu'en France, on ne peut pas être en dehors de l'Europe, mais qui ne savent pas vendre cette conviction, car ils ne feront jamais le pas d'abandonner la sacro-sainte souveraineté et, par une certaine lâcheté, pour certains d'entre eux, transfèrent à l'Europe des problèmes qu'ils ne veulent pas régler en France.

— enfin les écologistes, souvent perçus comme farfelus, ennemis du progrès, et, conservateurs.

Le gouvernement européen n'existe pas

A cette heure, où sont les programmes? Où sont les options? Où sont les élans? Le gouvernement européen n'existe pas. Ce sont les ministres des gouvernements nationaux arc-boutés sur leurs territoires qui tranchent les décisions de façon molle, traditionnelle et conventionnelle.

Un souffle consisterait à aller vers beaucoup plus d'intégration avec un gouvernement élu aux mêmes élections (date, candidats), sur un programme commun à tous les pays. Ce gouvernement déciderait de la politique monétaire, il commanderait à la banque centrale (il pourrait décider de dévaluer l'euro). Ce gouvernement aurait une politique étrangère. Il choisirait le jour des morts de toutes les guerres européennes, dans une communion de paix, de pardon et d'avenir commun. Il participerait ainsi à l'amoindrissement de l'exaltation des héros nationaux. Il serait dans un premier temps constitué par les 5 (France, Allemagne, Belgique, Italie, Espagne). Sa

feuille de route serait de gommer l'effet frontière : enseignement des langues de chaque pays (y compris les langues minoritaires), recentrage des paramètres sociaux et fiscaux en cinq ans (TVA, retraite, impôts société, impôts revenus, coût du travail, etc.), niveaux de diplôme pour créer un corpus commun (ponts entre universités, manuels d'histoire avec partie commune, notamment sur l'explication des guerres), polyvalence d'un pays à l'autre pour les différents métiers, grands chantiers technologiques, mise en commun de capitaux pour revitaliser les espaces abandonnés, politiques agricoles raisonnables, réseau téléphonique commun à bas prix, réseau GPS, guidage de voiture, sans frontière, etc.

Ce souffle n'existe pas, les projets de vivre ensemble concrets sont absents, et les futurs élus européens seront au mieux nationaux/mous, et, au pire, eurosceptiques ou extrémistes... Triste tableau, l'Europe mérite mieux.

Iparralde, le tournant

L'Etat a refusé la collectivité territoriale et prépare plusieurs scénarii pour Iparralde (on évoque 4 scénarii). Nous savons tous que la situation dérape. 10 communautés de commune nouvellement créées qui goûtent l'ivresse du pouvoir. Elles veulent surtout assumer leurs compétences générales, dont la plus enivrante, celle de l'économie et aménagement du territoire. Chacune d'entre elles, embauche son staff économique, son délégué culture, etc. Ces féodalités sont d'un autre monde, et les mini conflits existants ne sont pas de bonne augure : guerre larvée entre l'Odace et la communauté de communes Xiberoa au sujet de la compétence économique, réticences de Garazi/Baigorri à faire stratégie commune avec Amikuze (avec, en filigrane, un conflit de type d'agriculture, et, l'omnipotence de Lurberri, sans doute mal vécue), des bus de l'Acba qui vont dans le Seignanx mais qui ne desservent pas les villages proches de Baiona, alors que la queue du matin à l'entrée sud frise l'apoplexie, un projet à cinq ans de l'Acba sur son aménagement futur qui ignore trop les partenaires potentiels : communautés de communes environnantes, Conseil de développement, Conseil des élus, Chambres consulaires, etc.

Ce n'est pas ainsi que l'on gagne en cohérence et en rationalité. Les grands thèmes stratégiques doivent être partagés sur le territoire. Il vaut mieux opter pour une position courageuse et globale s'appuyant sur :

“ **Les communautés de communes veulent assumer leurs compétences générales, dont la plus enivrante, celle de l'économie et aménagement du territoire**



● **Pantxoa Bimboire**

— une seule communauté de communes Pays Basque, recentrée sur le territoire historique mais qui pourrait contractualiser avec les voisins Seignanx, Gipuzkoa, Béarn, Navarre, au gré des problématiques (transport, écoles, aménagement commercial, etc...), car l'ouverture et l'échange sont les clés de la réussite partagée.

— une localisation qui pourrait être décentralisée par thèmes (rien ne serait plus préjudiciable que de tout placer sur le BAB proche de la syncope). Par exemple selon les thématiques, des antennes seraient à créer, en utilisant les bâtiments déjà créés par les EPCI... Chacun connaît les problématiques des collectivités pour l'implantation de leurs capitales (le choix de Gasteiz/Vitoria n'est pas anodin), le choix de l'épicentre de la communauté devrait aussi s'appuyer sur ces considérations. Mais plutôt plusieurs épicentres communicant entre eux qu'un seul sanctuaire.

— un partage de la compétence économique avec les chambres consulaires, dans un souci d'équilibre entre le politique et l'expertise économique. La position qui consiste à penser que seul le monde politique décide, ne correspond pas au monde du réel.

Plus le centralisme aquitano-vendéen ou/et toulousain sera fort, plus une communauté de communes Pays Basque aura sa place comme interlocuteur décentralisé, car ce ne sont pas des élus éloignés qui peuvent conduire les actions sur le terrain. Quelle doit être notre position face à l'alternative à laquelle nous pourrions être confrontés sous peu : par exemple diminuer de moitié les sommes allouées par l'Etat à chacune des 10 communautés de communes ou diminuer d'un tiers seulement ce total s'il est alloué à une seule communauté de communes? Il nous reste à travailler ces questions conjointement entre le Conseil de développement, Batera, les EPCI, les élus de bonne volonté, les chambres, Lantegiak et la société civile. Mais dans quel cadre, qui invite, comment cela peut se passer ?



Référendum catalan l'Espagne bétonne

En moins de deux semaines, le tribunal constitutionnel et les Cortes se sont brutalement opposés aux décisions souverainistes prises par les institutions catalanes. La Catalogne n'en a cure, le processus suit son cours pour le référendum du 9 novembre. Ellande Duny-Pétré analyse l'intransigeance espagnole et la persévérance catalane.



● Ellande Duny-Pétré.

“En Catalogne, toutes les démarches politiques importantes relèvent de la masturbation”, a écrit dans un livre récent le président du tribunal constitutionnel espagnol, Francisco Perez de los Cobos (1). Un autre magistrat de ce tribunal, Antonio Garcia-Trevijano a signé en 2006 un article sur la Catalogne, intitulé : “L’*élixir nationaliste, avec un z, celui des nazis*”. Avec de telles convictions, il ne fallait pas s’attendre à une autre sentence de la haute cour que celle qui est tombée le 26 mars. A l’unanimité de ses onze membres, le tribunal a annulé la déclaration de souveraineté votée par 63 % des députés du parlement catalan le 23 janvier 2013. Tout simplement parce que l’article 2 de la Constitution espagnole déclare “l’*indissolubilité de la nation espagnole, patrie commune et indivisible de tous les Espagnols*”, mais cette norme fondamentale n’est pas inamovible, ajoutent sans rire les magistrats.... Les élus catalans peuvent donc demander une modification de la Constitution.

Qu’à cela ne tienne, les députés demandent aux Cortes espagnoles le droit d’organiser un référendum. Débat et vote ont eu lieu le 8 avril. 86 % des députés ont répondu non (299 contre 47). Le premier ministre Mariano Rajoy explique ainsi sa position : ce qui compte d’abord dans une démocratie avancée est “l’*inviolabilité des droits fondamentaux des Espagnols (...). Chaque Catalan, comme chaque Galicien ou chaque Andalou, est copropriétaire de toute l’Espagne qui est un bien indivis. Personne ne conteste à quiconque le pouvoir de décider, tous les Espagnols nous l’exerçons de manière habituelle. Les Catalans ont voté 41 fois depuis le retour*

de la démocratie. Vous voulez priver le reste des Espagnols de leur droit à décider ce qu’ils veulent que soit leur pays. Une partie ne peut décider pour le tout”. Et de conclure sur une grande déclaration d’amour : “*J’aime la Catalogne, comme les autres communautés, comme quelque chose qui m’est propre. J’apprécie sa langue, son esprit d’innovation, son amour du travail bien fait, la fena ben feta*” ajoute-t-il en catalan, grande première dans l’enceinte des Cortes. Pour gommer le “choc des peuples” après celui des civilisations, Rajoy est prêt à toutes les simagrées.

Le même sang

Quelques jours auparavant, le même Mariano Rajoy avait affirmé : “*Le peuple catalan et le reste des Espagnols se sont mélangés, ils ont le même sang*”. Après les appréciations sexuelles du président du tribunal constitutionnel, nous avons droit à la conception raciale de la nation par le premier ministre... La qualité, la hauteur de vue de débat politique en Espagne atteignent des sommets. Le président catalan Artur Mas lui a répliqué qu’il préférerait le droit du sol au droit du sang.

Les institutions catalanes s’attendaient à ces deux rejets brutaux de la part de l’Espagne. Artur Mas s’est souvenu du débat précédent lorsque Juan José Ibarretxe est venu présenter son plan de souveraineté-association aux Cortes. A juste titre, le leader catalan a

“ En plus d’un siècle, les Catalans ont tout entendu, tout subi de la part des Espagnols. Artur Mas le sait. Après la décision et le débat du 26 mars et du 8 avril, il s’est borné à une déclaration où il maintient intacte la feuille de route qu’il a fixée pour organiser le référendum du 9 novembre.

refusé de participer au débat, de s’offrir en pâture face à une assemblée hystérique qui l’accuse “*d’hispanophobie et d’europhobie*”, comme l’a fait à la tribune la députée Rosa Díez ou de vouloir organiser un pseudo-référendum dans “*des urnes en carton*”.

Ce phénomène de rejet n’est pas nouveau. Depuis Mateo Sagasta, premier ministre libéral de 1870 à 1902, jusqu’à Mariano Rajoy aujourd’hui, le catalanisme et ses revendications sont toujours disqualifiés par l’établissement espagnol comme “*fictifs, illusoire, artificiels, séparatistes*”. En 1907, la “*Mancomunitat*” créée par 41 députés autonomistes sur 44, fut liquidée parce qu’elle avait des “*intentions sécessionnistes*”. Le projet de statut d’autonomie de 1919 fut accusée de “*mettre en lambeaux la souveraineté de la patrie*”, comme celui de 1932. Le souverainisme catalan serait fondé sur le refus de la solidarité, c’est un projet “*petit bourgeois*”. En 2006, le nouveau statut favoriserait la polygamie et va transformer la Catalogne en Corée du Nord. Il est le fruit du nanisme, cette pathologie qui freine la croissance.

Soutien des mouvements sociaux

En plus d’un siècle, les Catalans ont tout entendu, tout subi de la part des Espagnols. Artur Mas le sait. Après la décision et le débat du 26 mars et du 8 avril, il s’est borné à une



Le président catalan Artur Mas applaudi au Parlement de la Generalitat pour le maintien de sa feuille de route.



déclaration où il maintient intacte la feuille de route qu'il a fixée pour organiser le référendum du 9 novembre. Mais sa porte demeure grande ouverte à toute négociation avec Madrid. En Catalogne, le grand débat porte sur les conditions d'intégration du nouvel Etat souverain à l'Union européenne, avec à la clef une phase de transition pour la négociation des traités avec l'Union. L'Espagne fait tout pour agiter la peur, évoque la sortie inévitable de l'euro, les risques inhérents à l'instabilité politique. Londres use du même type d'arguments avec l'Ecosse. Nous sommes loin, très loin d'une séparation à l'amiable, comme ce fut le cas entre la Tchéquie et la Slovaquie le 1er janvier 1993.

Une question non résolue demeure. Le gouvernement catalan organisera-t-il un référendum d'autodétermination, malgré l'interdiction de Madrid ? Franchira-t-il le pas de l'illégalité telle qu'elle a été définie par l'Etat espagnol ? On se souvient que Juan José Ibarretxe, stoppé net dans son élan après le vote négatif des Cortes, avait dû se contenter d'une photo : celle d'une chaîne humaine de protestation. Il est vrai qu'il n'était guère soutenu. Effrayé par sa démarche, son parti, le PNV, le freinait tout en le critiquant dans la coulisse, Batasuna le soutenait du bout des lèvres dans un contexte où la violence politique avait encore sa place. Il en va tout autrement en Catalogne. Artur Mas bénéficie du soutien pour l'instant indéfectible de sa propre formation CiU, de son allié l'ERC et enfin d'un mouvement social important : l'ANC, Assemblée nationale catalane. Son origine remonte aux référendums municipaux en faveur de l'autodétermination qui, de 2009 à 2011, ont enflammé la Catalogne. Créée en avril 2012, l'ANC maille tout le territoire à travers 520 assemblées territoriales. La presse de droite espagnole la qualifie de "bras civil" de la Generalitat (gouvernement catalan) et demande son interdiction pour "appel à la sédition" et "manœuvres contre la démocratie représentative". L'Assemblée nationale est secondée dans son action par l'AMI (Assemblée des municipalités pour l'indépendance) qui regroupe 687 de 945 communes de Catalogne. En cas d'interdiction du référendum, l'ANC pourrait réclamer des élections anticipées et proclamer l'indépendance depuis le balcon de chaque mairie, le 23 avril 2015, jour de la Sant Jordi patron de la Catalogne, comme ce fut le cas en 1931, à l'époque de la Seconde république.

En attendant, Shakira, star mondiale de la chanson, vient d'enregistrer en mars un tube en catalan : "Boig per tu", folle de toi. Son compte Twitter a été inondé d'insultes et de critiques pour l'usage de cette langue. Si même Shakira apporte sa pierre, tous les espoirs sont permis...

•Lors d'une conférence prononcée le 6 décembre 2005, De los Cobos, membre du PP jusqu'en 2012, affirme : "Le vrai problème est que, suite aux erreurs du passé, plusieurs générations de Catalans ont reçu une éducation qui déprécie de façon explicite ou tacite la culture espagnole ; le statut d'autonomie est la première manifestation politique de cette dépréciation".

Gure esku dago hemen ere

Abian da. Hainbat hilabetez herrietako dinamikak sustatuz eta girona berotuz arizan ondoan, hasi da Gure esku dago plataformaren kanpaina, ekainaren 8an erabakitze eskubidearen alde Durango eta Iruñea lotu nahi dituen giza katea xede. Panpi Sainte-Mariek kondatzen dizkigu kanpainaren helburuak

Martxoaren 3-an, Casilla kiroldegian 5.200 lagun tinkatu ziren Gure esku dago kanpainari abiapuntua emaitako. Zerbait haundi izanen dela sumatu da ekitaldi jendetsu hortan.

Iruñeatik Durangora dauden 123 kilometroak betetzeko jendez, eskuz esku, 50.000 lagun baino gehiagok parte hartzea behar dela pentsatua dute "Gure esku dago"koek. Bilbon, haatik, iragarri dute jadanik 22.000 lagunek parte hartzea hitzeman dutela. Beraz kasik erdia bildua da !

Orain artinoko guzia, han Hegoaldean, gertatu da. Mugimendua bultza huntan abiatua da Hego Euskal Herriko herri ainitzetan eta prentsa abertzalean. Hemen oraino guti entzuten da. Normala nonbait. Estado españolean aktualitatea pil pilean da erabakitze eskubidearen gaiarekin. Aspaldian aipatzen da Eskoziako kasua eta jakin behar da gora behera ainitzen ondotik irailaren 18an Eskoziarrek erabakitzan ahalko dutela beren geroari buruz eta Inglaterrarekin nahi dituzten harremaneri buruz.

Madrilean sutan

Hurbilago, Katalunian, egoera politikoa gorri gorrian da. Madrilean klase politikoa sutan da ikusten baitu bere legedia, konstituzioa eta nik dakita zombait jukutria guzien gainetik badela Katalunian jendarte iritzi bat uhain baten modura datorkiona. Alde batek borondatea, mugimendua, bestetik imobilismoa, talka, kaska izigarriaren bezperan girea? Katalanak abilki ari dira jokatzeko. Badugu zer ikasi.

Ta hemen ? 16 urtetan abertzale egin, bilakatu nintzen, 18 urtetan independentista, 22etan "autonomia lehen urratsa independentziaren bidean" lema pragmatismoz barneratu nuen. Geroago, instituzioa ta lurralde kolektibitatearen alde indar metaketa egitea beharrezkotzat ikusi dut beste hainbestek bezala. Baina deus kendu gabe betiko zazpiak bat hariari.

Berriki entzuten nuen ETBko mahain inguru baten karietara Frantxua Maitia-k erraiten hemen Iparraldean abertzaleek ez zutela independentzia aipatzen edo arras guttik... Hori irriño batekin ziola. Ez diot Maitiari erakutsiko helburu taktikoen ta estrategikoen arteko desberdintasunak zoin diren. Abertzale giren heinean, Euskal

Nork ez du bere geroa erabaki nahi ? Edozein izanik ere bere identitate nazionala, helburu politikoa, sentsibilitate soziala. Nork ez du erabaki nahi ?



● Panpi Sainte-Marie

Herriaren osotasunaren zaindaria gira. Nere abertzaletasuna zazpiak bateri lotua zaio. Nahiz ta egunero lekuan lekuko jokatu. Nork ez du bere geroa erabaki nahi ? Edozein izanik ere bere identitate nazionala, helburu politikoa, sentsibilitate soziala. Nork ez du erabaki nahi ?

Gure eskubidea da

Bilbon, ekitaldian, Ekuador, Sahara, Argentina, Herrialde Katalan, Senegal, Kolonbia, Galizia eta beste zenbait lekutan sortu herritarrek ozenki erran zuten "Gu ere Euskal Herriarrak gira, erabakitze eskubidearen alde gaude eta ekainaren 8ko giza katean egongo gira". Irudi ederra eman dute. Hemen ere berdin egin daiteke Ipar Euskal Herri hau bizitokitza hautatu dutenekin. Konbentzitu naiz Eskoziak eta Kataluniaren ondotik Euskal Herriak ere baduela potentzialitatea erabakitze eskubide agenda politikoan, jendartean xertatzeko. Gu ere hemen euskal Herriarrak gira, erabakitze eskubidearen alde gaude eta ekainaren 8ko giza katean izango gira Landibartar talde bat.



Référendum Ecossais

Plus que cinq mois avant la tenue du référendum sur l'indépendance de l'Ecosse promise par Alex Salmond, premier ministre nationaliste du gouvernement autonome d'Edimbourg, lors de sa réélection en 2011. David Lannes revient sur les arguments et menaces brandies par les partisans du maintien au sein de la Grande-Bretagne.



● David Lannes

“Pensez-vous que l'Ecosse devrait être un pays indépendant ?”. C'est le 18 septembre 2014, dans cinq mois à peine, que les citoyennes et citoyens écossais de plus de 16 ans devront se prononcer sur cette question. Le référendum sur l'indépendance de l'Ecosse n'est donc plus une abstraction lointaine ! Partisans et adversaires de l'indépendance sont désormais en ordre de bataille, et l'on peut même déjà assister aux premières escarmouches...

La coalition “Yes Scotland” regroupe les formations prônant le “oui” au referendum ; on y trouve le Scottish Green Party, le Scottish Socialist Party et, bien sûr, le Scottish National Party (SNP) d'Alex Salmond, premier ministre d'Ecosse depuis 2007. Cette coalition nationaliste



Le parlement autonome écossais.

et de centre-gauche s'oppose à un bloc unioniste baptisé “Better together” qui est politiquement plus hétérogène puisqu'il rassemble les Travailleurs, les Conservateurs, et les Libéraux Démocrates. Si la coalition unioniste est toujours en tête dans les sondages, son avance s'est considérablement réduite ces derniers mois ; les intentions de vote pour le “oui” sont ainsi passées de 38% en novembre à 43% en février. Face à cette dynamique défavorable, “Better together” commence à montrer des signes de fébrilité...

Veto à l'union monétaire

C'est sur l'avenir monétaire d'une Ecosse indépendante que les unionistes ont décidé de concentrer leurs premières attaques. Tout comme 80% des Ecossais, Alex Salmond souhaite conserver la livre sterling. Il préconise pour cela l'instauration d'une “zone sterling” mutualisant la politique monétaire et le système bancaire, mais autorisant, sur le modèle de la “zone euro”, des politiques fiscales différentes. Par la bouche de son chancelier George Osborne, le gouvernement britannique a fait connaître son veto à une telle union monétaire ; les Travailleurs et les Libéraux Démocrates se sont aussitôt ralliés à cette position, enjoignant les indépendantistes de réfléchir à un plan B. “Bluff, fanfaronnade et intimidation !” a répondu Alex Salmond, s'appuyant sur les déclarations de Crawford Beveridge, le président de la commission fiscale du gouvernement écossais. Selon ce dernier, aucun des experts “n'a cru une seule minute que le chancelier était sérieux”. Cette commission fiscale, qui compte dans ses rangs deux prix Nobel d'économie (Mark Carney et Joseph Stiglitz), aurait même fourni de “très forts arguments en faveur de l'union monétaire [...] qui est la meilleure option pour tout le monde”. La récente crise de l'euro montre certes que “partager une monnaie commune sans avoir un gouvernement fédéral est très dangereux”, comme l'a rappelé Paul Krugman, lui aussi prix Nobel d'économie, mais si l'Ecosse abandonnait la livre Sterling, les deux pays en pâtiraient : selon le SNP, les frais de transactions s'élèveraient à eux seuls à 500 millions de livres.

Unies dans leur opposition à une union monétaire, les différentes composantes du bloc unioniste affrontent la coalition “Yes Scotland” en ordre dispersé. Les Conservateurs accusent le SNP, qui a en partie construit sa popularité sur une politique sociale-démocrate, de promouvoir un système d'Etat providence voué à la faillite. La dépense publique par habitant est en effet supérieure de £1325 par habitant en Ecosse par

“ Les intentions de vote pour le “oui” sont passées de 38% en novembre à 43% en février. Face à cette dynamique défavorable, “Better together” commence à montrer des signes de fébrilité.

rapport à la moyenne de la Grande Bretagne ; un écart financé par les revenus pétroliers de la mer du Nord. Or, objecte le camp conservateur, ces revenus sont extrêmement fluctuants et disparaîtront à terme. En 2012-13, ils ont ainsi chuté de 41% pour un montant comparable à l'intégralité du budget de l'éducation, comme l'a souligné “Better together”. Les indépendantistes affirment quant à eux qu'ils ont anticipé cette évolution en investissant massivement dans les énergies renouvelables (13,1 milliards de livres entre 2010 et 2013). Pas de quoi convaincre le camp conservateur qui, à l'instar de *The Economist*, estime que “l'Ecosse contemporaine n'est ni suffisamment riche pour se permettre de partir seule, ni suffisamment pauvre pour trouver grand chose à dénoncer”.

Contradictions

Dans leur opposition à “Yes Scotland”, les Travailleurs adoptent une stratégie opposée puisqu'ils accusent Alex Salmond d'être un “alléger de charges ami des grands patrons”. Cela peut paraître surprenant au vu des bilans respectifs des Travailleurs et des nationalistes du SNP qui promet de plus de s'inspirer du modèle social nordique et qualifie l'Etat providence “d'investissement social, et pas de ponction sur l'Etat”. Pour comprendre ce positionnement, il faut se souvenir du traumatisme pour les Travailleurs des élections de 2011 où une bonne partie de leur électorat s'était ralliée au SNP. Les Travailleurs considèrent le référendum comme la première étape d'une séquence électorale qui se poursuivra par les élections générales de 2015 et autonomiques de 2016. Pour reconquérir l'électorat populaire, ils promettent entre autres le gel des tarifs sur l'énergie, un salaire minimum, une tranche d'imposition à 50% et l'accroissement des compétences dévolues à l'Ecosse. Ironie de l'histoire, tout cela ressemble énormément à la formule d'autonomie renforcée que les nationalistes voulaient proposer comme troisième choix lors du référendum, et que les unionistes avaient alors combattue.

Par son aspect contradictoire, la position unioniste perd certainement en crédibilité et permet aux indépendantistes de s'en tirer à bon compte sur les imprécisions. Sera-ce suffisant pour convaincre les derniers indécis ? Selon les sondages, ces indécis sont plutôt à gauche (36% s'identifient comme travailleurs) et provenant des classes populaires. Les conservateurs cherchent à les convaincre à coups de bâton, les Travailleurs agitent des carottes pour les attirer, mais ce sont jusqu'à présent les nationalistes qui les ont les mieux traités...



Martinen kronika

Une carte à jouer ?

Un nouveau train de mesures institutionnelles s'apprête à déferler sur l'hexagone. Le nouveau premier ministre lance la décentralisation par fragmentation, en clair on explose le tout et on réfléchit ensuite sur ce que l'on peut faire ! La Pénélope des temps modernes, comprenez Lebranchu, est conviée au rabibochage, mais il est vrai que depuis le temps elle a l'art de coudre et de découdre le tissu législatif...

Manuel a dit plus de Conseils généraux en 2021, Manuel a dit pas plus de 10 régions en 2017. Reste à faire surtout que monte la grogne habituelle des concernés, association des départements d'un côté, des régions de l'autre. Le président de cette dernière l'ARF (association des régions de France) Alain Rousset ne décolère pas, il n' imagine pas trop la fusion de l'Aquitaine avec Poitou-Charentes ou pire encore le Limousin !

Donc de belles empoignades en perspective avec, sans doute à la fin, un repli en bon ordre d'un gouvernement qui n'en finit plus de lancer des idées en l'air sans réellement savoir où il compte arriver. L'affaire tourne au pathétique. Jamais depuis le début de cette aventure pittoresque, on n'a pu saisir le but réel de toute cette agitation. De métropole en pôle, l'empilement des propositions, des reculades, ont créé un réel trouble sans qu'on ne puisse jamais parvenir à un résultat tangible.

Et pourtant, il y aurait à faire pour moderniser une organisation territoriale totalement dépassée, une administration de l'Etat pléthorique et souvent inefficace. Nous sommes sans doute un des pays d'Europe les plus confinés dans

un fonctionnement multi centenaire, ce qui nous conduit le plus souvent dans des impasses qui sont redoutables. Empilement des lieux de décisions, pertes de temps invraisemblables pour la réalisation de projets concrets, il y a souvent de quoi décourager les acteurs les plus convaincus.

La suppression des départements si elle se confirme mettrait une fin assez brutale mais originale à ces Pyrénées-Atlantiques qui n'ont jamais eu d'autre existence qu'administrative. Nous ne serions pas des multitudes à nous en plaindre et nous en aurions fini avec cette bicéphalité qui nous a procuré tant de maux de tête! Et il y a peut-être là une opportunité pour le Pays Basque. De façon assez cocasse, ce serait Monsieur Valls qui viendrait à point pour nous permettre d'évoluer enfin vers une reconnaissance juridique du territoire...

En effet, nous pouvons imaginer que les départements disparus, les différents territoires des grandes régions seront appelés à s'organiser soit en grandes intercommunalités, soit le phénomène des métropoles s'accroîtra autour des grandes villes.

Il paraît dès lors possible de relancer l'idée d'une institution à l'échelle d'un Pays Basque fort d'environ 300.000 habitant-e-s, qui pourrait prétendre à la gestion de compétences spécifiques et qui aurait une fiscalité propre. Le débat n'est pas fini, il nous appartient de le faire vivre.

Cela impliquera un engagement exceptionnel du territoire, avec comme seul objectif l'intérêt général, avec une véritable vision pour l'avenir. Autrement dit ce n'est pas gagné, car ici



aussi on verra se lever des intérêts étroits, des propositions qui n'auront d'autre but que de tronçonner le territoire, des conservatismes de mauvais aloi ! Mais attention, l'Histoire ne passe jamais deux fois les plats...

Il faut en priorité obtenir la reconnaissance juridique du Pays Basque dans son périmètre historique, chose que nous poursuivons avec constance depuis la nuit des temps. Nous aurions ainsi la possibilité de prendre notre destin en main, et en devenant sujet de droit le Pays Basque aurait les moyens de lier des liens forts avec les territoires voisins ce qui lui donnerait une force exceptionnelle dans un bassin de vie de 600.000 habitant-e-s.

La philosophie zen est riche d'un conte qui tend à démontrer que de situations tragiques, il n'est pas rare que sorte un bienfait. Et la question suivante se pose inlassablement à chaque événement : "est-ce un bien, est-ce un mal ?", cette question va se poser à nous dans les temps qui viennent. Dans l'inextricable maelstrom de la décentralisation à la sauce hollandaise, il nous est possible de mettre un pied dans l'entrebâillement d'une porte et de trouver une solution d'équilibre en profitant du remue-ménage pour avancer nos pions !

Nous aurions alors si nous sommes capables d'imaginer un autre futur, une belle carte à jouer !

Il y a 46 ans Enbata faisait mai 68

Mai 68 - mai 2014. Lors de la révolte étudiante à Paris, photo prise à la Sorbonne au bureau des minorités nationales où Enbata s'affiche en haut à gauche.

Le catalan Valls veut supprimer les départements, on le comprend : le département Euskal Herria est bien un produit révolutionnaire.

Photo Daniel Velez.





Au-delà des étiquettes

● Jean-Louis Davant

Je salue sans réserve la victoire de Michel Etchebest à la mairie de Mauléon-Licharre et celle de Jean-René Etchegaray à la mairie de Bayonne. Ces deux basquistes d'inspiration centriste ont gagné sans le soutien des abertzale officiels, peut-être même malgré ceux-ci. L'on voit une fois de plus la difficulté du mouvement basque à se situer sur la scène politique française, et c'est normal, car celle-ci n'est pas faite pour entendre notre voix, mais pour nous faire taire, en dernier ressort en nous phagocytant.

Que faire ? D'abord bien savoir ce que nous voulons et relire nos fondamentaux. Ensuite regarder au-delà des étiquettes. Comme dans les grands magasins, elles servent surtout à cacher la réalité. Souvent la marchandise est frelatée, en tout cas bien différente de celle annoncée. La gauche qui s'affiche est-elle bien la gauche réelle ? La gauche officielle est-elle encore le parti du mouvement ? N'y voit-on pas plutôt un mélange de gauchisme totalement idéaliste et de conservatisme d'Etat, celui-ci ayant toujours le dernier mot ? Pour la partie dominante de la gauche française, l'initiative appartient à l'Etat et à la loi. De ce fait beaucoup de citoyens attendent tout d'en haut, passivement : donc inutile par exemple de se syndiquer. Mais ce n'est pas notre conception de la démocratie et du développement. Le vrai clivage oppose les partisans du

modèle pharaonique aux artisans d'une société polycentrique, finalement autogestionnaire, avec des pouvoirs diffusés, des initiatives et des activités décentralisées, plus économes et autonomes. Il nous faut donc aller au-delà des étiquettes, pour rechercher de façon pragmatique les personnes et les groupes qui nous sont proches par les projets. Jean-René Etchegaray est sur ce point exemplaire, lui qui a défendu de façon militante et finalement décisive le dossier d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara : il aurait bien

penser par nous-mêmes et décider en conséquence. Dans mes jeunes années on appelait ça l'autogestion.

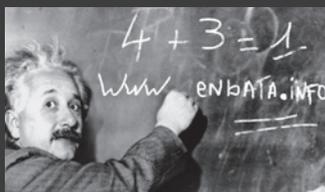
Je salue aussi la victoire de François Bayrou à Pau, barrant la route à un socialiste anti-basque viscéral. Voici quelques années j'avais ici-même épinglé durement le leader centriste pour son opposition au projet territorial basque. Les temps ont changé, lui et nous aussi sans doute. Bayrou est revenu mordicus aux fondamentaux du centrisme originel. Candidat aux présidentielles, il a été le seul des grands

Le vrai clivage oppose les partisans du modèle pharaonique aux artisans d'une société polycentrique, finalement autogestionnaire.

mérité qu'on lui renvoyât directement l'ascenseur. Malgré tout les électeurs l'ont choisi, et ce n'est que justice. Mais on attend toujours que le gouvernement socialiste dote le Pays Basque d'une Chambre d'Agriculture officielle. Les idéologies dominantes du XIX^e siècle sont obsolètes et ringardes, déconnectées du réel, totalement dépassées par l'évolution de la société. Ignorant le monde qui va et qui s'en va, elles ne servent qu'à renforcer le système existant, celui des dinosaures étatiques et financiers. Il nous faut

ténors à tenir un langage de vérité, mais les électeurs en quête d'un président magicien l'ont laissé tomber. Puis les socialistes ne lui ont pas tenu gré de son appel à voter pour Hollande au second tour. Bayrou sort brillamment de leur isolement. Et l'on se rappelle opportunément qu'il signa le contrat d'association entre l'Etat et Seaska : sans cela comment les ikastola pourraient-elles résister aujourd'hui et demain au changement de climat politique ? Pour ça aussi, et c'est beaucoup, merci Monsieur Bayrou !

Notre couverture : Le Parlement européen à Strasbourg. Photo DR.



A nos abonnés

Vous êtes nombreux à apprécier la nouvelle formule d'*Enbata*, une édition électronique hebdomadaire et un mensuel papier. Pour financer ces deux publications *Enbata* n'a d'autre ressource que les abonnements. Pour que la parole abertzale continue, réabonnez-vous et abonnez vos amis. Milesker.

Sur votre agenda



Enbata, mensuel politique basque, 3, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél. 05 59 46 11 16 Mail: enbata@wanadoo.fr **Abonnement d'un an : 40€** **Responsable de la publication:** Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne Bayonne. Commission paritaire n°0317 C 87190

www.Enbata.info